Les Associations Pinto à travers le monde et Rabbi David Hanania Pinto Chlita vous adressent leurs Voeux et vous souhaitent une excellente Chana Tova 5767 et que l'on soit tous inscrits dans le Livre de la Vie. Amen

שנה טובה ומתוקה תכתבו ותחתמו
לחיים טובים ולשלום

HEVRAT PINTO
OR HAIM VE MOCHE

SOUS L'ÉGIDE DE

RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA

PARIS - ORH HAÏM VÉMOSHÉ
11, RUE DU PLATEAU - 75019 PARIS • FRANCE
TEL: 01 42 08 25 40 - FAX: 01 42 08 50 85

LYON - HEVRAT PINTO
20 BIS, RUE DES MÛRIERS - 69100 VILLEURBANNE • FRANCE
TEL: 04 78 03 89 14 - FAX: 04 78 68 68 45

ISRAEL - ASHDOD
"OROT HAÏM OU MOSHE"
REHOV HA-ADMOUR MI-BELZ 41/6 • ASHDOD • ISRAËL
TEL: 972 88 566 233 • FAX: 972 88 563 851

ISRAEL - JERUSALEM
KOLLEL "OROTH HAIM OU MOSHE"
KOLLEL "MISHKAN BETSALEL"
YÉCHIVAT "NEFESH HAIM"
REHOV BAYIT VAGAN 97 • JERUSALEM • ISRAEL
TEL: 972 26 433 605 • FAX: 972 26 433 570

U.S.A - CHEVRAT PINTO
8 MORRIS ROAD - SPRING VALLEY • NY 10977 • U.S.A
TEL: 1 845 426 1276 • FAX: 1 845 426 1149

Responsable de publication: Hanania SOUSSAN
Mise en Page: Hanania SOUSSAN
Impression: Imprimerie de Chabrol

Site Internet : www.hevratpinto.org

SOMMAIRE

Sommaire

PAROLES D'ENCOURAGEMENT 3
IMPRESSIONS DE VOYAGE 9
LE GAON ET TSADIK RABBEINOU YITS'HAK KADOURI ZATSAL 16
JÉRUSALEM A PERDU UN JOYAU DE GRÂCE 23
HILLOULA DE RABBI HAÏM PINTO 25
LA DISPARITION DU TSADIK LE GAON RABBI NISSIM REBIBO ZATSAL 31
QUI DISTRIBUE SA BONTÉ À DES MILLIERS 33
LA CATASTROPHE DE LA NÉGLIGENCE 34
EST-CE QU'IL Y A DE L'EAU AU-DESSUS DU CIEL ? 36
LE CENT VINGTIÈME ADMOR DE LA HASSIDOUT SATMER NOUS A QUITTÉS 37
LE GAON RABBI MICHAEL YÉHOUDA LIPKOVITZ CHLITA 39
QUELQUES RÈGLE D'OR POUR UNE BONNE SANTÉ ET UNE LONGUE VIE 41
COURRIER DE NOS LECTEURS 42
DVAR TORAH EN HEBREU - LA FAUTE DU 'ÉGEL 48

OROT HAIM VEMOSHE
RABBI DAVID PINTO

אורות חיים ומשה

PAROLES D'ENCOURAGEMENT

QUELQUES PAROLES D'ENCOURAGEMENT DE RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA POUR LES YAMIM NORAÏM, PRONONCEES AU KOLLEL OROT 'HAÏM OUMOCHE A ASHDOD DIMANCHE 28 ELLOUL 5665

Se renouveler chaque jour

Nous approchons de Roch Hachana. Roch Hachana, qui est le jour du jugement. Mais l'homme doit sentir que chaque jour est un petit Roch Hachana (c'est pourquoi il n'y a aucune allusion dans la Torah au fait que le 1er Tichri soit le jour du jugement: (l'homme doit sentir que chaque jour le Saint Béni Soit-Il juge ses actes), comme nous le disons dans la prière: «Qui renouvelle dans Sa bonté chaque jour l'acte de la création.» Il faut sentir chaque jour un renouvellement, comme l'ont dit les Sages (Tan'houma Yachan Yitro ch. 7) : «Que les paroles de la Torah soient pour toi aussi nouvelles que si elles avaient été données aujourd'hui.» Ainsi, l'homme doit percevoir chaque jour comme un jour nouveau pour lui, alors il connaît une grande élévation.

De la même façon, on ressent un renouvellement quand on porte un vêtement neuf et on dit la bénédiction chéhé'héyanou, car toute chose nouvelle ouvre l'esprit, et quand l'esprit est plus ouvert, la joie s'éveille. Par conséquent, à Roch Hachana il devrait y avoir en nous une ouverture de l'esprit, mais il n'en est pas ainsi, nous sommes plutôt saisis de crainte (comme le dit la Guemara Roch Hachana 26b: «A Roch Hachana, plus l'homme se soumet en lui-même, mieux cela vaut»). Pourquoi en est-il ainsi? Parce que toute l'année nous n'avons pas eu d'élargissement de l'esprit. Mais si nous ressentions chaque jour un renouvellement, tous les jours de l'année, alors quand nous arriverons à Roch Hachana nous ne serions pas soumis à la tension et à la crainte.

Pratiquement, Roch Hachana est un jour de crainte, puisque c'est le jour du jugement. Mais si l'homme ressentait un renouvellement dans l'étude, il vivrait chaque jour la Création, et il percevrait le Saint béni soit-Il, ainsi qu'il est écrit: «Sache devant Qui tu te tiens.» Alors à Roch Hachana il ressentirait certainement quelque chose, car en ce jour nous faisons le Saint béni soit-Il Roi, mais en réalité il l'a déjà fait roi chaque jour dans sa prière et cent fois par jour dans les cent bénédictions – béni sois-Tu Hachem notre D., Roi du monde. Certes, à Roch Hachana il y a le son du chofar, mais quand on étudie tous les jours à voix haute, c'est comme le son du chofar. Malheureusement, à cause de nos nombreuses fautes, l'habitude fait perdre à l'homme sa sensibilité, c'est pourquoi il ressent un renouvellement de crainte à Roch Hachana. Pourtant si nous avions un renouvellement chaque jour, nous ressentirions certainement le «Roch Hachana», mais cela ne serait pas

la sensation terrible et la grande crainte du jour du jugement. En effet, nous n'aurions pas grand-chose à craindre, puisque la Torah parle de la fête de Roch Hachana en mentionnant la joie, ainsi qu'il est dit: «Et le jour de votre joie et à vos fêtes et à vos débuts de mois, vous sonnerez…», donc apparemment la joie a sa place à Roch Hachana.

Quelle Techouva?

Il m'est venu une idée en ce qui concerne le passage suivant de la Guemara (Sanhédrin 90a): «Il y a trois rois et quatre roturiers qui n'ont pas de part au monde à venir. Les trois rois sont Yérovam, A'hav et Menaché. Rabbi Yéhouda dit: Menaché a une part dans le monde à venir, ainsi qu'il est dit (II Divrei HaYamim 33): «Il Le pria et Il l'exauça, entendit sa supplication et le ramena à Jérusalem sur son trône.» On lui a objecté: «Il lui a rendu son trône mais pas la vie du monde à venir !»»

A'hav s'est aussi rapproché de la techouvah, ainsi qu'il est dit (I Melakhim 21, 27): «Quand A'hav entendit ces choses, il déchira ses vêtements, se revêtit d'un silice et jeûna. Il se coucha dans le cilice et marchait lentement. Alors la parole de Hachem s'adressa à Eliahou leTichbi pour lui dire: «As-tu vu qu'A'hav s'est abaissé devant Moi !»» Les Sages expliquent qu'il s'est totalement repenti.

Il a appelé Yéhochafat roi de Yéhouda, et il le frappait tous les jours. La Guemara dit (Sanhédrin 102b): «Parce qu'il faisait profiter des talmidei 'hakhamim de ses biens, on lui a pardonné la moitié de ses fautes.»

Par conséquent, la question se pose de savoir comment il est possible de compter Menaché et A'hav avec Yérovam fils de Névat, qui d'après toutes les opinions n'a pas de part dans le monde à venir, car on voit qu'il ne s'est pas abaissé devant Hachem et n'a pas prêté attention aux paroles des prophètes (I Melakhim 13, 4: «Quand le roi entendit les paroles de l'homme de D. qu'il avait prononcées sur l'autel à Beit El, Yérovam mit la main sur l'autel en disant: Attrapez-le !» Ce qui n'est pas le cas d'A'hav, qui croyait les prophètes et s'est abaissé devant les remontrances.

Comment les met-on tous les trois dans la même catégorie de ceux qui n'ont pas de part dans le monde à venir, alors qu'A'hav s'est repenti comme nous venons de le dire, et que le Saint béni soit-Il a accepté sa techouvah en disant «As-tu vu qu'il s'est abaissé devant Moi?» (voir Cha'arei Techouvah Cha'ar 1, 29). Ensuite, «il eu trois années sans guerre entre Aram et Israël». Le Ralbag dit que c'est parce qu'A'hav s'est abaissé devant Hachem (I Melakhim 22, 1). Immédiatement après, il y a eu la guerre de Ramot Guilad dans laquelle A'hav a été tué, et nous ne trouvons pas qu'il soit revenu à sa conduite antérieure.

Et que dire de Menaché, qui est à la tête des ba'alei techouvah (comme l'explique le Talmud de Jérusalem dans Sanhédrin ch. 10 halakhah 2, que le Saint béni soit-Il a coupé pour lui un morceau sous le Trône de gloire et a entendu ses supplications, ainsi qu'il est écrit: «Il pria vers Lui et Il l'exauça.»)

On raconte sur Yérovam (I Melakhim 14): «A cette époque-là, A'hiya fils de Yérovam tomba malade, et Yérovam dit à sa femme: Lève-toi et déguise-toi pour qu'on ne sache pas que tu es la femme de Yérovam, et va à Shilo, où se trouve le prophète A'hiya, qui a prédit que je régnerai sur ce peuple… il te dira ce qui adviendra du garçon… elle alla chez A'hiya et A'hiya ne put la voir car ses yeux étaient obscurcis par la vieillesse. Quand A'hiya entendit le bruit de ses pas à la porte, il dit: Viens, femme de Yérovam, pourquoi te déguises-tu, et moi qui ai reçu pour toi un message dur. Et il lui dit toute la prophétie: J'amène le mal sur la maison de Yérovam… Je ne lui laisserai ni retraite ni ressource en Israël…la femme de Yérovam se leva, partit et alla à Tirstsa. Quand elle atteignit le seuil de la maison, le garçon mourut.» Mais nous ne trouvons pas que Yérovam se soit repenti. Alors que chez A'hav et Menaché, nous constatons un abaissement. D'après cela, comment les Sages mettent-ils les trois sur le même banc? De nombreuses explications ont évidemment été données à ce propos.

Mais il y a une explication selon le sens direct: on n'accepte pas facilement la techouvah de quelqu'un qui connaît son Maître et se révolte contre Lui. Quelqu'un qui a étudié à la yéchivah, a reçu une éducation religieuse de son père, tombe dans la faute et ensuite se repent est jugé même dans sa techouvah. Comment as-tu osé faire une telle chose, alors que tu as étudié la Torah et que tu savais que c'était interdit? Comment as-tu pu faire cela?

Les Sages ont enseigné (Sanhédrin 103b): «Menaché étudiait cinquante-cinq aspects de la Torat Cohanim correspondant aux années de son règne, A'hav, quatre-vingt cinq, Yérovam cent trois.» Par conséquent, comment quelqu'un qui commente la Torah de quatre-vingt cinq façons ose-t-il transgresser les paroles de la Torah? C'est pourquoi dans le Ciel on l'a mis sur le même banc que Yérovam ben Nevat. Celui qui connaît son Maître et se révolte contre Lui est jugé sévèrement.

J'ai vu que le Rav Shakh cite ce que dit Rachi sur le verset de la fin de Kohélet: «Car tous les actes des hommes seront mis en jugement, tout ce qui est caché.» Rachi explique ('Haguiga 5a): «Même sur ce qui est caché de lui-même, qu'il a fait par inadvertance, on l'amène en jugement.»

Qu'est-ce qui est bien mais qui est pour le mal? La maison de Rabbi Yannaï dit: c'est celui qui donne de la tsedaka au pauvre publiquement. En effet, Rabbi Yannaï avait vu un homme donner un sou à un pauvre en public. Il lui avait dit: «Il aurait mieux valu ne pas lui donner.» Voici un homme qui fait de la tsedaka, mais qui s'est trompé et l'a donnée en public, parce qu'il avait oublié qu'il est interdit de le faire, et là-dessus même il sera appelé à rendre des comptes.

C'est effrayant ! Je fais de la tsedaka, simplement au lieu de la donner discrètement, je commets l'erreur de la donner en public, mais en fin de compte j'ai donné, et le Saint béni soit-Il va me punir? C'est cela «sur tout ce qui est caché». Il est question de quelqu'un qui sait qu'il est interdit de donner de la tsedaka à un pauvre en public, c'est pourquoi on lui reproche même ce qu'il a fait par inadvertance, et D. lui demandera des comptes.

Maintenant, représentons-nous quel jugement il y aura pour les fautes délibérées et celles qui ont été commises par rébellion !

Ainsi, le Saint béni soit-Il a reproché leurs fautes à A'hav et à Menaché même après leur techouvah. Il les a accusés du début de leurs fautes: «Comment as-tu osé faire une chose pareille?» Certes, A'hav s'est incliné et s'est repenti, mais cela ne suffit pas à effacer sa révolte contre D., car il connaissait son Maître et s'est malgré tout révolté contre Lui. Alors, même sa techouvah n'a pas suffi pour racheter cette révolte.

Menaché aussi s'est repenti, Hachem lui a rendu son royaume, et il a enlevé toutes les idoles et les a jetées. Pourtant, on le met sur le même banc qu'A'hav avec Yérovam ben Nevat, et leur jugement est qu'ils n'ont pas de part dans le monde à venir.

C'est cela «celui qui a étudié et a renié est le pire de tous». Naturellement, il n'est pas question de quelqu'un qui aurait perdu la raison, ce qui l'a poussé à transgresser la Torah. Comme le disent les Sages: «L'homme ne commet de faute que si est entré en lui un esprit de folie» (Sota 3a). Mais ici, cela ne peut pas être le cas, car s'ils ont gardé leur trône, c'est un signe qu'ils étaient sains d'esprit, puisqu'un roi ne peut pas être fou. Le Saint béni soit-Il sait qui est véritablement fou. Nous pensons parfois excuser quelqu'un de sa faute en disant: «Non ! Il est devenu fou !» Or ce n'est pas à nous de le juger, mais uniquement à Hachem. Il sait qui est fou ou non. A'hav et Menaché n'étaient pas fous. Ils étudiaient la Torah de cinquante-cinq ou de quatre-vingt cinq façons.

Renouveller l'Alliance avec Hachem chaque jour!

J'ai vu dans le livre Beer Me'hokek des grands Ba'alei HaMoussar, sur la parachat Nitsavim, que Moché dit aux bnei Israël: «Vous vous tenez tous aujourd'hui devant Hachem votre D., vos enfants… pour te faire passer dans l'alliance de Hachem ton D. et dans son pacte solennel que Hachem ton D. conclut avec toi aujourd'hui.» Et il pose la question: Comment est-il possible que Moché les fasse entrer dans l'alliance, puisqu'il y a déjà eu une alliance? Quelle est donc l'alliance dans laquelle il les fait rentrer aujourd'hui?

Il demande encore: Yéhochoua aussi avant sa mort a rassemblé toutes les tribus d'Israël à Chekhem et les a mises en garde (Yéhochoua 24, 14): «Maintenant, craignez Hachem, servez-Le dans la droiture et la vérité, écartez les dieux que vos pères ont servi de l'autre côté du fleuve et en Egypte, et servez Hachem ; s'il est mauvais à vos yeux de servir Hachem, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir, si ce sont les dieux qu'ont servis vos pères de l'autre côté du fleuve, ou les dieux du Emori dans le pays de qui vous êtes installés, et moi et ma maison nous servirons Hachem. Le peuple répondit: nous nous garderons de quitter Hachem et de servir d'autres dieux.» Et dans la suite (v. 25): «Yéhochoua conclut une alliance avec le peuple ce jour-là et lui donna des lois et des statuts à Chekhem.»

A ce propos, Beer Me'hokek demande de quelle alliance il s'agit. Il y avait déjà eu une alliance avec Hachem au moment du don de la Torah. De même, il pose la question à propos de Chemouël (Chemouël I10, 17): «Chemouël convoqua le peuple à Mitspa, et dit aux bnei Israël: Ainsi parle Hachem le D. d'Israël, J'ai fait sortir Israël d'Egypte et Je les ai sauvés de la main des Egyptiens, et de la main de tous les royaumes qui vous oppriment…» Ensuite il les a rassemblés de nouveau à Guilgal et leur a dit (ibid. 12, 7): «Et maintenant, tenez-vous là, je vais vous juger devant Hachem, toutes les bontés que Hachem a manifestées envers vous et envers vos ancêtres.» Là aussi il a conclu une alliance avec eux, et la question se pose également de la nature de cette alliance-là.

Le livre donne sa propre explication.

Mais j'ai pensé à donner une explication simple: Quelqu'un qui étudie la Torah doit conclure une alliance avec le Saint béni soit-Il. En effet, le mauvais penchant est grand chez celui qui étudie la Torah, il doit donc renouveler chaque jour une alliance avec Hachem, au moyen de la sainte Torah. Quand Moché a conclu une alliance avec eux (Parachat Nitsavim), c'est pour nous enseigner que s'il n'y a pas de Torah, il n'y a pas d'alliance, «si ce n'était pour Mon alliance jour et nuit, Je n'aurais pas placé de loi au Ciel et à la terre» (Yirmiyah 33, 25). Cela signifie qu'il est vrai que le Saint béni soit-Il a conclu une alliance avec eux au 'Horev (au moment du don de la Torah), mais que cette alliance est conditionnelle. Il y a une alliance si nous accomplissons la Torah. De même, quand un homme et une femme se marient, ils concluent une alliance qui est concrétisée par la ketouba. S'ils veulent se séparer, alors on écrit un guet, le guet divise l'homme et la femme, et ils sont séparés l'un de l'autre.

Cette alliance que Hachem a conclue avec les bnei Israël se renouvelle à chaque instant chez tout juif au moment où il étudie la Torah. Dans une pareille situation, le Saint béni soit-Il ne peut pas renvoyer les bnei Israël (même quand il y a un affaiblissement dans l'étude de la Torah, le Saint béni soit-Il ne renvoie pas les bnei Israël, mais les laisse comme une femme abandonnée, ainsi qu'il est écrit (Yéchaya 50, 1): «Ainsi parle Hachem, quel est le document de séparation que vous possédez que Je vous ai envoyé?» Radak explique, dans son commentaire sur ce verset, que le document de séparation dont il est question dans Yirmiyahou s'adresse aux dix tribus, il n'y aura plus de roi chez elles ; mais le document de séparation donné à Yéhouda correspond seulement à celui qu'un mari écrit pour faire sortir sa femme de chez lui.)

A quoi est-ce que cela ressemble? A quelqu'un qui a acheté une voiture. De temps en temps, il doit vérifier que tout est en bon état, remplir le réservoir d'huile et d'eau, et faire tout ce qui est nécessaire. Ainsi, l'alliance que Hachem conclut avec l'homme doit sans cesse être renouvelée.

C'est ce que Moché dit aux Bnei Israël: «Pour te faire passer dans l'alliance de Hachem ton D.» Il est question de renouveler l'alliance que Hachem a conclue avec eux au 'Horev. Ce n'est pas une nouvelle alliance, mais un renouvellement de la première. C'est aussi ce qu'ont fait Yéhochoua et Chemouël: ils mettent en garde les bnei Israël contre une transgression de l'alliance, car quand il n'y a pas de Torah il y a l'idolâtrie. Si vous ne vous renouvelez pas chaque jour dans l'étude de la Torah, alors vous en arriverez à l'idolâtrie. Le mauvais penchant est si fort que chaque jour il veut nous faire oublier l'alliance que

Hachem a conclue avec nous au mont Sinaï. Comment? En nous faisant négliger les paroles de la Torah. Alors que va-t-il se passer? Nous devons savoir que la fin sera très mauvaise. Nous pouvons l'apprendre de Yérovam, A'hav et Menaché. Comment sont-ils arrivés à une telle déchéance que les Sages estiment qu'ils n'ont pas de part dans le monde à venir? Comment? C'est simple: Parce qu'ils n'ont pas renouvelé l'alliance. Alors que si quelqu'un renouvelle chaque jour son alliance avec le Saint béni soit-Il, la crainte du Ciel rentre en lui et il ne tombera pas dans la faute.

Comment l'homme conclut-il une alliance avec le Saint béni soit-Il et vit-il avec Lui? En étudiant la Torah. Celui qui étudie la Torah vit avec le Saint béni soit-Il comme un homme avec son épouse. Mais quand il n'y a pas de Torah, certes il reste un vestige de l'alliance, mais ils sont séparés l'un de l'autre, chacun vit à un endroit différent, et quelle utilité a une pareille alliance?

Moché dit aux bnei Israël: Cette alliance que Hachem a conclue au 'Horev, si on veut qu'elle ait un effet, qu'il en reste quelque chose, nous devons la renouveler chaque jour, autrement il peut y avoir un danger. C'est ce qu'a dit Yéhochoua: ou bien vous servez Hachem, ou bien vous servez des idoles ! Qu'est-ce que l'idolâtrie? C'est le fait de s'éloigner du Saint béni soit-Il, c'est un match de football, c'est la télévision, ce sont des jeux, ce sont toutes les vanités de ce monde, voilà l'idolâtrie de notre génération.

Demain soir, c'est le jour du jugement. Est-ce que nous savons ce que c'est que le jour du jugement? Quand quelqu'un reçoit une convocation pour un procès, il est tendu et préoccupé. Nous n'avons reçu aucune lettre, mais en notre for intérieur, nous savons ce que c'est que le jour du jugement. Nous ne sommes pas comme cet ignorant qui quand on lui dit que demain soir il a un procès, ne comprend pas de quoi nous parlons, est-ce que le tribunal fonctionne donc la nuit? Il faut lui répondre: «Ce n'est pas cela que je voulais dire, mais le Saint béni soit-Il juge le monde.» Il se mettra à rire, il n'a aucune notion du jour du jugement.

Que signifie commencer une Mitsva?

Ce matin, je réfléchissais aux simanim que nous faisons la nuit de Roch Hachana. Nous mangeons de la grenade, des dattes, une tête de mouton et autres. Que signifient tous ces simanim (signes)?

Voici ce que j'ai pensé. On dit que «celui qui a commencé une mitsva, on lui dit: finis.» Que signifie commencer une mitsva? C'est le fait que nous venons vers le Saint béni soit-Il en disant: Nous voulons commencer une mitsva, mais Toi, finis-la pour nous. Je veux me repentir, je veux être bon, simplement aide-moi, finis pour moi. C'est difficile, nous vivons à une époque difficile, nous vivons avec le mauvais penchant. Cette vie n'est pas du tout facile.

Ce matin j'étais à la yéchivat Rachbi et j'ai vu un kollel de cent cinquante avrekhim plongés dans la Torah de toute leur voix, tous ont des familles et auraient pu avoir un travail, important ou moins important, mais au lieu de cela ils se contentent de peu et étudient la Torah jour et nuit. A ce moment-là, j'ai dit à Hachem: «Regarde Tes enfants qui étudient la Torah avec enthousiasme, cela Te cause certainement de la satisfaction, et ne fût-ce que pour cela, inscris-les pour une bonne vie et pour la paix !»

Celui qui commence une mitsva, on lui dit: finis. Nous voulons nous repentir, nous commençons une mitsva, mais Toi, Hachem, ouvre notre cœur, «ouvre mon cœur à Ta Torah», ouvre ma bouche pour que je parle avec Toi, «ouvre mes lèvres», Toi finis pour moi, je n'arrive pas à finir, je ne connais pas Ta volonté, ce que je dois faire. «Qui montera sur la montagne de Hachem», qui peut savoir ce que Hachem veut de nous? Je ne sais pas pourquoi je suis venu, comment peux-Tu me reprocher des choses que je ne sais pas? Je T'en prie Hachem, aide-moi, je vais commencer, mais Toi, finis ! C'est un principe en tout ce qui concerne les relations entre l'homme et son Créateur. L'essentiel est que l'homme commence, «celui qui veut se purifier, on l'aide» (Avoda Zara 55a). J'ai commencé, maintenant je ne sais pas où aller, je me trouve dans un monde si vaste, je ne sais pas où aller, je suis aveugle, je ne vois pas le chemin, guide-moi !

Pendant le séder de Roch Hachana, nous mangeons des dattes, allusion au verset «comme un palmier, le juste fleurira» (Téhilim 92, 13). Du fait que nous mangeons des dattes comme siman, nous affirmons que nous voulons Te causer de la satisfaction et nous voulons être des tsadikim. Il y a aussi sur la table une tête de mouton. Qu'est-ce que la tête d'une bête fait sur ma table? La tête de mouton est une allusion de l'homme à Hachem, pour Lui dire: «Est-ce que j'ai changé pour Roch Hachana? Si j'ai changé, tant mieux. Sinon, je ressemble à la tête de cette bête, et Toi Hachem, aide-moi à changer et à devenir un homme !»

Des grenades – qu'est-ce que c'est que les grenades? Le mot rimon («grenade») est formé des mêmes lettres que Maron. L'homme mange et boit la nuit de Roch Hachana, il mange des blettes, du poireau, du potiron, des grains de sésame, de la pomme trempée dans le miel, des dattes. Ensuite on mange de la grenade, pour éveiller l'homme: cette nuit, vous passez devant le Saint béni soit-Il comme des moutons (bnei maron), le Saint béni soit-Il va vous regarder. Hachem ne regarde pas l'extérieur mais le cœur: si l'on s'est repenti, quelles résolutions on a prises, si on a changé ou si on est resté dans sa rébellion. C'est cela l'allusion de la grenade.

Les Sages disent que dans la grenade il y a 613 grains. As-tu pris sur toi d'accomplir les 613 mitsvot? Si oui, alors tu passeras tranquillement. Sinon, tu as simplement mangé de la grenade sans rien recevoir, tu as simplement mangé de la tête de mouton sans rien changer en toi, tu as simplement mangé des dattes sans aspirer à quoi que ce soit. Alors Roch Hachana aura été inutile pour toi.

De la même façon que le dernier Roch Hachana s'est passé sans changements, ce Roch Hachana fera de même. A Roch Hachana, nous sommes censés nous renouveler, nous venons devant Hachem comme une créature nouvelle, je suis un homme nouveau, ce que j'étais le 29 Elloul, je ne le suis plus le 1er Tichri, je suis un autre et je ne suis plus cet homme qui a commis ces ac-

tes (Rambam, Hilkhot Techouvah ch. 2 halakhah 4).

Par quoi pouvons-nous être innocentés au jour du jugement? Par la décision d'améliorer nos relations avec les autres. L'amour du prochain, aider nos amis et leur donner des conseils, l'amour d'Israël: il n'y a pas de plus grand mérite que cela au jour du jugement. Alors, le Saint béni soit-Il dit à l'homme: «Passe pour une bonne vie et pour la paix, tu es des Miens !» Comme l'a dit le tsadik Ohev Israël d'Apte à l'un de ses 'hassidim qui était venu demander un tikoun: «Je n'ai aucun tikoun pour toi, le seul tikoun et le meilleur que je puisse te donner, c'est l'amour d'Israël.»

Vous vous tenez tous aujourd'hui devant Hachem votre D., les chefs de vos tribus… du coupeur de bois au puiseur d'eau.» «Aujourd'hui», c'est Roch Hachana. «Vous vous tenez aujourd'hui», pour mériter de se tenir devant le Saint béni soit-Il en jugement, il faut ressentir que le grand et le petit sont égaux en ce qui concerne l'amour d'Israël. «Ne montre pas de faveur au grand» (Vayikra 19, 15), «donnez audience au petit comme au grand» (Devarim 1, 17), donne une place au petit dans ta tête, donne-lui une place dans ton cœur, pense aussi à lui.

C'est seulement par cela que nous pourrons mériter de nous tenir devant Hachem à Roch Hachana. S'Il nous regarde alors qu'il y a en nous l'amour d'Israël, Il dira: «Passe, tu es un tsadik.»

Car si le Saint béni soit-Il regarde notre techouvah, il est très douteux qu'Il veuille l'accepter. En effet, il faut se repentir au point que Celui qui connaît ce qui est caché témoigne qu'on ne reviendra plus jamais à cette faute, ainsi qu'il est écrit «nous ne dirons plus «notre dieu» à l'œuvre de nos mains.» (Rambam ch. 2 des Hilkhot Techouvah, halakhah 2). Et qui pourra se lever au jour du jugement, qui sera tsadik devant le Créateur? (Messilat Yécharim ch. 4). C'est seulement si nous travaillons à l'unité que par ce mérite nous serons sauvés (voir Or Israël du gaon Rabbi Israël Salanter).

Nous n'avons pas encore résolu la difficulté à propos de Menaché. Menaché s'était repenti et n'était plus retourné à ses fautes, alors pourquoi les Sages ont-ils estimé qu'il n'a pas de part au monde à venir? La réponse est que ce n'était pas un repentir total. Certes, il avait cessé d'adorer des idoles, mais il ne les avait pas détruites, il les avait simplement jetées en dehors des remparts de Jérusalem, ce qui n'est pas d'une grande utilité. Son fils Amon est venu après lui et les a adorées. Si son repentir avait été total, pourquoi ne les a-t-il pas brûlées? Il aurait dû totalement détruire les idoles. C'est comme quelqu'un qui a fait techouva, a fait sortir la télévision de chez lui et l'a mise dans la cave. Qu'est-ce qu'il a fait par là? Le lendemain il mourra et son fils viendra et la remettra dans la maison.

Nous voyons également chez A'hav qu'avant sa mort il a commis une injustice. Quand il a vu que Mikhayou fils d'Ymla a prophétisé sur lui qu'il allait mourir, il a ordonné (I Melakhim 22, 27) qu'on le mette en prison et qu'on lui donne du pain et de l'eau avec parcimonie jusqu'à ce qu'il revienne en paix. Il a dit: «Si je reviens en paix, je vais le tuer, et s'il a dit vrai, qu'il soit libéré.» Nous voyons donc qu'il mettait en doute les paroles du prophète et ne le croyait pas comme il convient.

Mes amis, pour nous préparer au jour du jugement, nous devons renouveler l'alliance avec le Saint béni soit-Il et prendre sur nous des résolutions de crainte du Ciel, d'amour du prochain, des résolutions qui seront accueillies volontiers par Hachem. Mais elles doivent être solides et ne pas provenir uniquement de la crainte du jugement, si bien qu'ensuite, une fois la menace passée, on revient à ses habitudes.

C'est ce qu'ont fait A'hav et Menaché, et c'est ce qu'a fait la génération d'Yirmiyahou (Yirmiya 34, 10): «Tous les grands et tout le peuple qui avaient conclu une alliance de renvoyer chacun son esclave et sa servante en liberté et de ne plus les faire travailler, ils avaient obéi et les avaient libérés, et ensuite ils se sont ravisés, ont repris les esclaves et les servantes auxquels ils avaient donné la liberté et les ont contraint à redevenir esclaves. Alors la parole de Hachem fut adressée à Yirmiyahou pour dire: Voici ce que dit Hachem le D. d'Israël, J'ai conclu une alliance avec vos pères le jour où Je les ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison d'esclavage, en disant: à la fin de sept années vous renverrez chacun son frère hébreu… vous vous êtes repentis aujourd'hui et vous avez fait ce qui est droit à Mes yeux en libérant chacun son frère, vous avez contracté cette alliance devant Moi, dans la maison qui porte Mon Nom.

Puis de nouveau vous avez profané Mon Nom, vous avez ramené chacun son esclave et sa servante auxquels vous aviez donné la liberté et vous les avez conquis de nouveau pour vous servir d'esclaves et de servantes. C'est pourquoi voici ce que dit Hachem: Vous ne M'avez pas obéi pour libérer chacun son frère et son prochain, Je proclame la liberté, parole de Hachem, pour l'épée et la peste… ils lutteront pour elle, ils l'assiégeront et ils la brûleront, et des villes de Yéhouda Je ferai un désert sans habitants.» Alors a été pris le décret de la destruction. Car c'est une très mauvaise conduite. Le Saint béni soit-Il ne supporte pas qu'on se repente et qu'ensuite on retourne à sa conduite antérieure, particulière-ment quand on sait que ce qu'on fait est absolument interdit. Le Saint béni soit-Il ne peut pas accepter cela.

C'est ce qu'a dit le roi Chelomo (Kohélet 12): «Car D. mettra en jugement tous les actes, y compris tout ce qui est caché». Même ce qui est caché de la personne elle-même et qu'elle a fait par inadvertance, c'est effrayant ! La raison en est que comme tu sais ce qui est interdit et ce qui est permis, puisque tu étudies la Torah, comment en as-tu pu arriver à cette inadvertance ! Pourquoi la Torah que tu as apprise n'a-t-elle pas agi en toi pour que tu n'en viennes pas à te tromper? Et c'est une accusation profonde.

Puisse la volonté de Hachem être que nous fassions une techouvah complète, qu'Il transforme pour nous les fautes par inadvertance en mérites, et que nous méritions la guéoula totale, Amen qu'il en soit ainsi.

AIDE POUR LES NECESSITEUX À PESSAH

IMPRESSIONS DE VOYAGE

PÉLERINAGE SUR LES TOMBES DES TSADIKIM EN UKRAINE ET AU MAROC - MOIS D'ELLOUL 5765

PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA

L'école Juive de Kiev souhaite la bienvenue au groupe

Je voudrais exprimer devant vous mes sentiments et vous faire participer à l'expérience de mon voyage en Elloul, quand je suis allé me recueillir sur les tombes des tsadikim en Ukraine en compagnie de quelques amis. Le voyage a commencé à Paris le mardi 16 Elloul, par Kiev en Ukraine, et s'est terminé au Maroc pour la Hilloula du Saba Kadicha Rabbi 'Haïm Pinto, que son mérite nous protège, qui est parti pour la yéchivah céleste le 26 Elloul 5605.

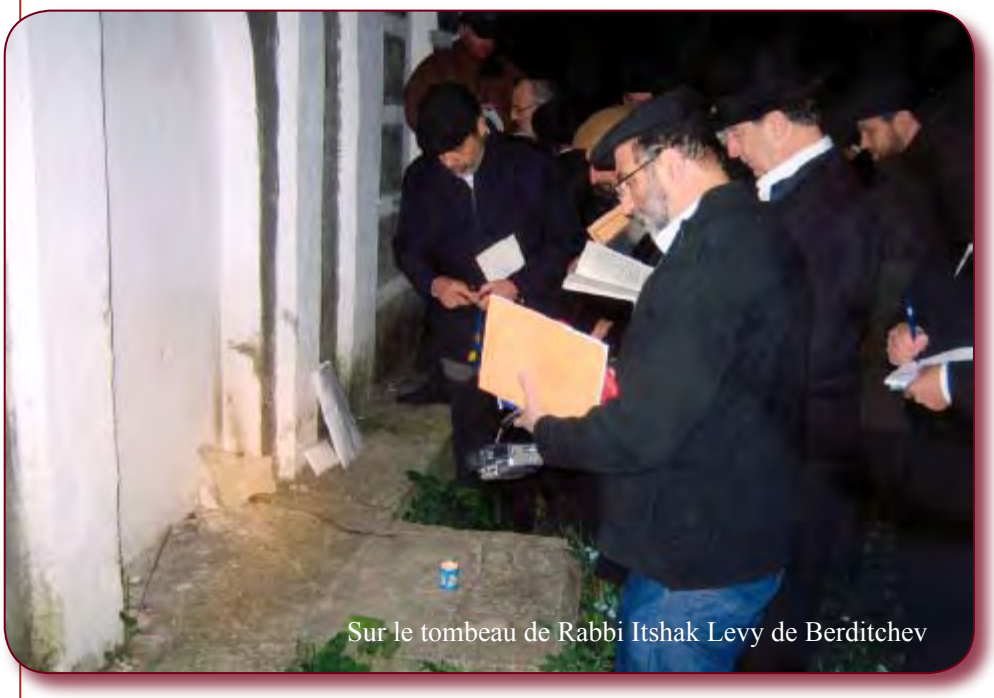
On appelle le mois d'Elloul «mois de la miséricorde et du pardon». C'est un moment où l'homme ressent une proximité particulière à Hachem, plus que pendant les autres jours de l'année, parce qu'à cette époque-là Hachem se trouve parmi nous, comme un roi qui toute l'année se trouve dans son palais, mais qui en sort à certains moments particulièrement propices. Alors, ses sujets ont la possibilité de le voir. Mais tout le monde ne mérite pas de voir le roi: ce sont seulement ceux qui font beaucoup d'efforts pour franchir toutes les barrières et arriver à proximité du palais. De même, Hachem est «proche de tous ceux qui L'appellent, de tous ceux qui L'appellent véritablement.» Certes, pendant ces jours-là Il se trouve très proche de nous, mais seul celui qui L'appelle en vérité mérite de profiter de Sa présence.

«Vous vous tenez tous aujourd'hui», il s'agit de Roch Hachana, qui s'appelle «aujourd'hui», le jour où le monde entier se tient devant Hachem. J'ai pensé expliquer qu'avant que le jour n'éclaire dans toute sa puissance, il y a l'aube et le lever du soleil, c'est-à-dire qu'une légère lumière commence à poindre avant la grande lumière, et elle va en augmentant jusqu'à ce que le soleil soit levé. Il en va de même de ces journées-là. Roch Hachana est comme le jour, mais avant il y a le mois d'Elloul, qui ressemble à l'aube et au lever du soleil, parce que la lumière commence déjà à poindre, à cause de la proximité particulière de Hachem dont nous jouissons à ce moment-là.

A Roch Hachana nous avons besoin d'avocats et de bons représentants pour nous défendre, parce que c'est le jour du jugement où toutes les créatures du monde sont examinées, sans possibilité d'y échapper. C'est pourquoi on se repent de son mieux, on multiplie les prières et la tsedaka, et l'on se rend sur les tombes des tsadikim, qui ont la possibilité de révoquer un mauvais décret. Alors, quelqu'un qui améliore sa conduite pendant le mois d'Elloul méritera d'être sauvé du jugement et d'être inscrit dans le livre des tsadikim.

Les Sages disent: «les tsadikim dans leur mort sont appelés vivants»,

Prière de Chahrit au Beith Midrach de Rabbi Nahman de Breslev


Sur le tombeau de Rabbi Itshak Levy de Berditchev

parce que leur âme qui a été emmenée dans les Séphirot supérieures est bien vivante et laisse une profonde impression sur ce monde-ci. C'est pourquoi se recueillir sur la tombe des tsadikim est une segoula particulière pour obtenir le pardon au jour du jugement. En effet, leur âme vivante a la capacité de défendre chaque juif.

Nous avons commencé notre voyage en Ukraine par la visite d'une école où étudient quelque huit cents élèves juifs, qui viennent malheureusement pour la plupart de familles assimilées. C'est le résultat de l'holocauste spirituel qui a ravagé la Russie communiste. Parmi ces enfants, nous avons entendu des histoires de familles d'un mérite exceptionnel, qui ont su conserver la braise du judaïsme en secret et accomplir la Torah et les mitsvot malgré toutes les difficultés. Aujourd'hui, il y a beaucoup d'organisations qui ont pris sur elles la lourde tâche de ramener ces âmes perdues dans le giron du judaïsme. Elles manifestent une activité immense et entièrement désintéressée. Ces enfants nous ont accueillis par un chant puissant de «Baroukh Haba Bechem Hachem», avec une grande kipa sur la tête, et l'émotion suscitée par ce chant si pur était indescriptible.

Par leurs décrets, les Russes ont fait tomber l'obscurité sur le judaïsme russe, poursuivant ainsi l'action de la Grèce qui elle aussi avait assombri les yeux des bnei Israël en les empêchant d'accomplir les mitsvot de la Torah. Mais heureusement, Israël n'est pas délaissé, la culture communiste a disparu du monde, et la lumière qu'elle avait essayé d'obscurcir est en train de réapparaître. Les communistes qui voulaient éteindre la lumière de la Torah se sont eux-mêmes éteints, comme Haman qui en fin de compte a été pendu sur la potence qu'il avait préparée pour le juif Mordekhaï. Il est certain que Staline se retourne dans sa tombe en voyant le renouveau spirituel qui se manifeste de nos jours.

Quand on élague un arbre, il reste dénudé pendant un certain temps, mais comme la racine est vivante, la sève a le pouvoir de faire revivre l'arbre jusqu'à ce qu'il recommence à avoir des feuilles et des bourgeons comme auparavant. Ainsi, on a beau essayer de briser le peuple d'Israël et de le désespérer, on ne l'a jamais vaincu, parce que le souffle juif vibre encore en lui, et les eaux de la Torah finissent par le redresser et par lui insuffler une vitalité nouvelle.

En Russie même, nous avons voyagé deux jours entiers sans autre arrêt que pour la prière et les repas, et ce fut un voyage rempli de paroles de Torah qui nous a donné à tous une élévation spirituelle, en particulier à ceux d'entre nous qui avaient besoin de se raffermir.

De cette école, nous sommes allés sur la tombe de Rabbi Lévi Yitz'hak de Berditchev zatsal, qui était l'avocat du peuple d'Israël. On raconte sur Rabbi Lévi Yitz'hak zatsal qu'il est sorti un Chabat dans la rue et a vu un juif qui fumait. Quand il s'est adressé à lui avec étonnement en lui demandant pourquoi il faisait cela, en profanant l'honneur du Chabat, cet homme lui a répondu qu'il était conscient de la gravité de son acte, mais qu'il n'avait pas la force de vaincre son désir. Rabbi Lévi Yitz'hak étendit les mains vers le Ciel et dit: «Maître du monde, vois combien Tes enfants sont attachés à la vérité ! Ce juif qui est devant moi aurait pu trouver diverses excuses, mais il a choisi de dire la vérité. Et Toi, Hachem, dont le sceau est vérité et qui as en horreur le mensonge, ne néglige pas cet acte, et sauve Ton peuple Israël de l'exil par le mérite de ce juif qui s'attache à la vérité.

En chemin, avant d'arriver à Berditchev, nous nous sommes arrêtés au bord de la route pour prier min'ha.

Receuillement auprès de la tombe du Baal Chem tov

A la Synagogue du Baal Chem tov

C'est tout à fait extraordinaire comment aujourd'hui on peut prier en public sans rien avoir à craindre des autorités. En arrivant au tombeau, nous avons déversé notre cœur devant Hachem, et j'ai prononcé quelques brèves paroles de Torah devant mes amis, en leur disant que nous devions prier Hachem qu'il ait pitié de Ses enfants et les délivre, et aussi demander au tsadik d'intercéder pour nous devant Lui, car lorsque nous sommes en exil, les nations du monde se croient supérieures au peuple d'Israël, et alors l'honneur de Hachem se trouve profané dans le monde. C'est pourquoi il faut demander que cette situation cesse le plus vite possible, afin qu'il n'y ait plus de profanation de Son Nom en public. Ensuite nous avons allumé des bougies sur la tombe dans l'espoir que Hachem répondrait à nos prières.

De là, nous avons continué le voyage vers le tombeau du saint Ba'al Chem Tov, où nous sommes arrivés aux environs de trois heures du matin. En voyant la tombe, j'ai été saisi d'une immense émotion, parce que j'avais toujours eu l'habitude de parler à ma famille et à mes proches de ce grand d'Israël, et voici que je méritais de me tenir devant sa tombe. Nous avons prié sur la tombe, nous sommes allés au mikvé et de là nous sommes partis à Ouman, sur la tombe de Rabbi Na'hman de Breslav, que son mérite nous protège. Sur cette tombe-là aussi nous avons prié, ainsi que sur d'autres tombeaux de tsadikim dans la région. Ainsi, pendant deux jours, nous avons voyagé de tombeau en tombeau et nous avons multiplié les prières. Nous avons terminé le voyage en Ukraine par la tombe du Ba'al HaTanya, et de là nous sommes allés à l'aéroport pour regagner Paris. De Paris nous sommes partis au Maroc pour la Hilloula de Rabbi 'Haïm Pinto, que son mérite nous protège.

La totalité du voyage a pu être réalisée grâce à un juif du nom de Cesar. Il était venu se réjouir avec moi au mariage de mon fils, mais il avait une requête: il était prêt à faire pour moi tout ce que je voudrais, à la condition que j'irais avec lui pour un voyage sur les tombes des tsadikim en Ukraine, et de là nous continuerions pour la Hilloula de mon saint grand-père au Maroc. Il a donné pour raison de sa demande qu'il sentait que cela provoquerait la venue du Machia'h.

la place de prière du Baal Chem Tov

Il disait cela du plus profond de son cœur chaleureux, avec une authentique ardeur juive, malgré tout l'argent qu'il allait engager là-dedans. Je lui ai demandé ce qu'allaient devenir ses affaires avec tous les jours de travail qu'il allait perdre dans ce voyage, et il m'a répondu que pendant ces jours-là, il remettrait ses affaires entre les mains de son frère, même si le prix devait en être que pendant cette période il n'y aurait pas de gains, ou peut-être même des pertes.

J'ai réfléchi à ce qu'il convenait de faire. Il était question d'un voyage difficile dans des conditions de confort minimales, au point qu'il n'y avait aucune possibilité même de se doucher. Or au Maroc aussi, le jour de la Hilloula, il arrive des milliers de gens de tous les coins du monde et je devrais parler avec eux et les recevoir avec tous les efforts que cela comporte. Mais ce juif prétendait que ce voyage pouvait amener la guéoula, et si je lui refusais, il penserait que j'étais un homme de peu de foi, et à chaque fois qu'il me verrait il se souviendrait qu'à cause de mon refus d'aller avec lui, j'avais empêché la venue du Machia'h, par conséquent comment pouvais-je faire cela !

J'ai demandé à ce juif: «Au cas où j'irais vraiment avec vous, si malgré tout le Machia'h ne venait pas, comment allez-vous réagir ?» Il m'a dit: «C'est vraiment un problème pour moi, et je n'ai pas la force de le résoudre.» Je lui ai répondu que j'étais prêt à partir avec lui, non parce que ce voyage devait amener le Machia'h, mais à cause de sa foi sincère dans la venue du Machia'h. Selon les paroles du Rambam, «même s'il tarde, malgré tout je l'attendrai». L'un des principes de la foi est de croire en la venue du sauveur. Je lui ai parlé de mon père zatsal qui pendant toute sa vie avait attendu la venue du Machia'h, avec la certitude qu'il viendrait vraiment de son vivant. Et en vérité, à cause de ce juif et de sa foi pure et sincère, j'ai décidé en fin de compte de me joindre au voyage, sans compter que je m'émerveillais de son dévouement et du fait qu'il était prêt à perdre de l'argent pour ce but élevé.

A la tombe du Baal Ha tania

Quand nous sommes arrivés au Maroc, il y avait un immense enthousiasme, et nous avons rencontré avec empressement des juifs du monde entier, des Etats-Unis, d'Amérique du sud, d'Israël, d'Europe, etc. Là-bas, j'ai entendu des histoires de merveilles qui se sont produites par le mérite du tsadik Rabbi 'Haïm Pinto zatsal.

Un homme du nom de Sami a l'habitude d'arriver tous les ans pour la Hilloula, et il y a deux ans, nous avons fait une prière pour lui avec tout le public pour qu'il mérite d'avoir un enfant, car il était déjà marié depuis plusieurs années et n'avait pas encore de descendance. L'année dernière, je l'ai rencontré à la Hilloula et il m'a raconté que sa femme attendait une naissance dans quelques jours, c'est pourquoi elle n'était pas venue avec lui. Il continua à me raconter qu'il demandait à ce que l'enfant naisse avant le 26 Elloul, qui est le jour du décès du tsadik, mais ils ne croyait pas que ce désir serait accordé parce qu'on était le Chabat 25 Elloul et que la date souhaitée arriverait à la sortie du Chabat. Je lui ai dit: «Réjouissez-vous de ce que vous avez déjà obtenu, car quand on demande trop, on n'a plus rien !» Mais Sami continuait à s'entêter. Ensuite, je lui ai demandé l'heure, et il m'a répondu qu'il était deux heures de l'après-midi. Je lui ai dit qu'il restait du temps jusqu'au soir et que peut-être exactement en ce moment sa femme était en train d'accoucher et que sa requête serait exaucée. Sami tendait à ne pas le croire, en disant que la date prévue était Roch Hachana, c'est pourquoi il estimait ne pas avoir beaucoup de chances.

A la sortie du Chabat, avant d'aller au cimetière, nous avons vu Sami danser et chanter dans sa joie, et il racontait à tout le monde qu'on venait juste de lui annoncer que sa femme avait eu un fils pendant Chabat quelques heures avant le 26 Elloul. Donc sa demande avait été pleinement accordée, sa femme avait eu un fils et il était né avant la date prévue. Et cette année, nous avons aussi vu le bébé, qui s'appelle 'Haïm, du nom du tsadik par le mérite duquel un miracle s'est produit.

A la tombe du Rachav

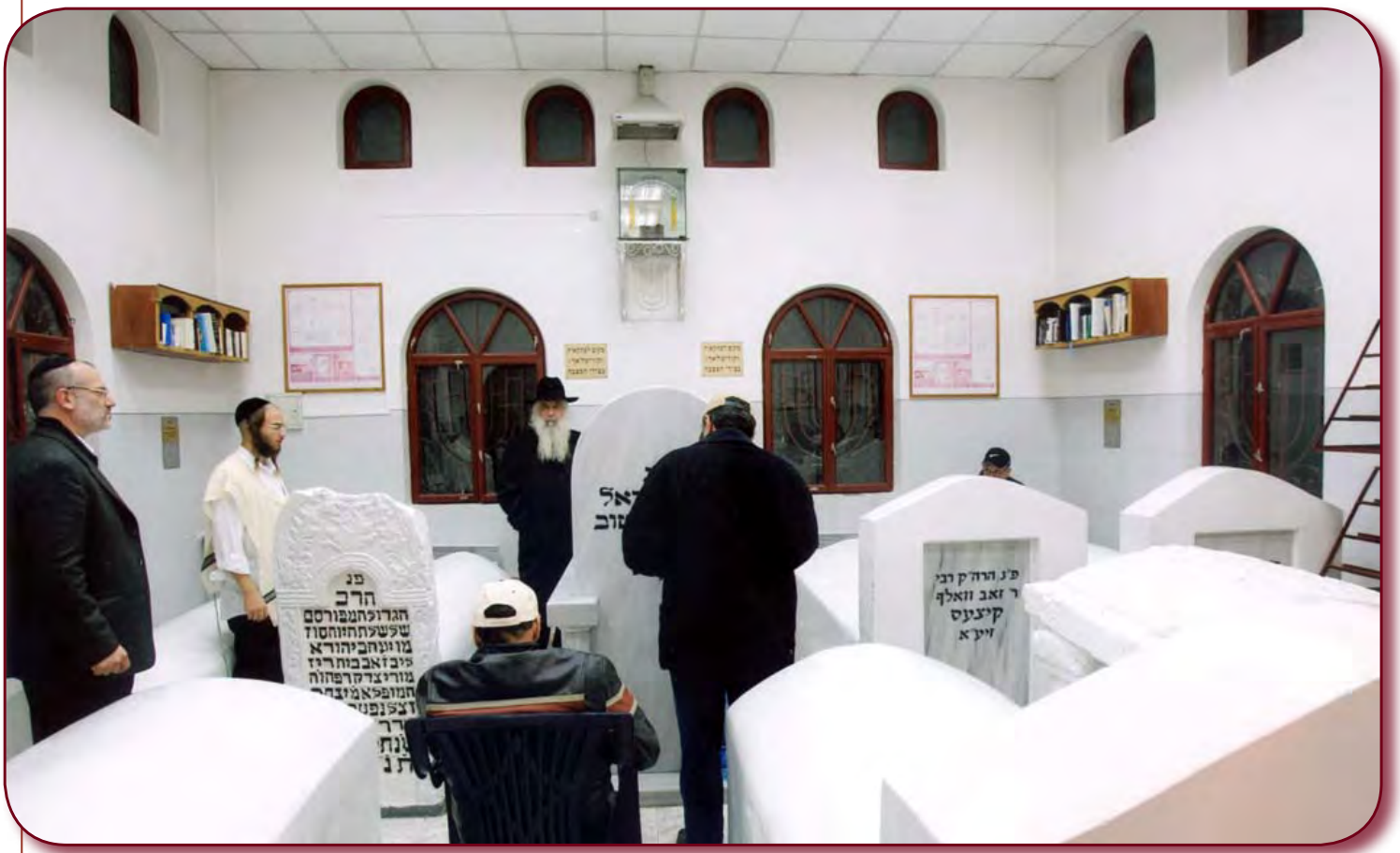
Les trois journées au Maroc se sont passées en chants dans une élévation de l'âme. Le Chabat aussi était un avant-goût du monde à venir. Tout le monde racontait les miracles qu'il avait mérité de voir grâce au tsadik. La gouvernement marocain a aussi contribué à la réussite de la Hilloula en assurant une protection totale pendant tout le temps où nous sommes restés. Il y a aussi eu une grande sanctification du Nom de Hachem quand les seli'hot ont été dites en public, et les citoyens marocains de la région ont fait beaucoup d'honneur aux pélerins. Sa Majesté le roi Mohamed VI, «que Hachem exalte sa gloire et élève son royaume», connu pour sa sympathie envers les juifs, a envoyé un représentant pour faire un discours, et il a beaucoup parlé de la paix et de l'unité. Ce représentant a ajouté que le Maroc avait besoin des juifs, et que les juifs devaient s'y sentir vraiment chez eux. C'étaient des paroles qui réchauffaient vraiment le cœur.

La Hilloula elle-même s'est passée dans la sainteté et la pureté, et il n'y a aucun doute que le mérite du tsadik y a contribué. Quel mérite a eu Rabbi 'Haïm Pinto zatsal pour que des milliers de gens du monde entier viennent prier sur sa tombe ! Je me suis dit qu'il y avait là un signe de la résurrection des morts. En effet, ce concept de la résurrection des morts peut être interprété de deux façons, ou littéralement, ou par le fait qu'il y a des tsadikim qui après leur mort sont oubliés et leur tombe abandonnée, mais au bout de quelques siècles il y a un éveil, des foules viennent se rassembler sur leur tombe, et c'est vraiment une résurrection des morts. Depuis que mon père a quitté le Maroc, il n'y avait presque personne pour s'occuper de la tombe du Saba Kadicha, que ce soit par crainte du danger ou pour diverses autres raisons, et voici que tout à coup arrivent des gens de tous les coins du monde pour se recueillir sur sa tombe. On peut vraiment y voir une résurrection des morts.

Des histoires que nous avons entendues pendant ces jours-là, on peut s'en émouvoir jusqu'aux larmes. Il y a vingt ans, il y avait un homme atteint d'une terrible maladie qui se répandait dans son corps au point qu'on annonça qu'il ne lui restait plus que quelques jours à vivre. Cet homme, dans son malheur, alla prier pour sa vie sur la tombe de mon grand-père zatsal, et quand il revint, la maladie commença à reculer et à quitter son corps, jusqu'à ce qu'il guérisse complètement.

Quand j'étais au Maroc, un homme est venu me voir pour me raconter que quand il avait vu notre Bulletin avec des photos de institutions à Ashdod, il avait été très ému et s'était mis à pleurer. Il a dit que l'année où mon père était mort, il l'avait vu en rêve le jour de sa Hilloula et l'avait vu courir en direction d'un certain terrain. Cet homme a demandé à mon père s'il était vivant ou mort, et mon père lui a répondu qu'il était vivant parce que les tsadikim dans leur mort sont appelés vivants. Ensuite, il lui a demandé où il courait, et il a répondu qu'il allait chez lui, que sur ce terrain s'élèverait une grande maison où il habiterait. Mon père zatsal lui a montré un dessein du bâtiment tel que nous l'avons construit pour l'élévation de son âme, et qui s'appelle Orot 'Haïm OuMoché. Et nous avons vraiment mérité de construire en face du cimetière un quartier qui porte son nom, qui est entièrement pur et saint et propage la lumière de la Torah dans ces lieux.

Je me suis dit que si je n'étais venu au Maroc que pour entendre cette histoire, cela aurait valu tous les efforts du monde. Et de ce rêve nous apprenons combien il est vrai que les tsadikim dans leur mort s'appellent vivants, puisque encore avant que nous envisagions d'acheter le terrain et d'y construire un royaume de Torah, mon



père l'avait déjà choisi pour y habiter et y demeurer.

Les Sages disent que lorsque les bnei Israël montaient au Temple, ils se tenaient debout serrés et se prosternaient à l'aise, et que jamais personne n'a dit qu'il n'avait pas assez de place à Jérusalem. Il en va de même pour le mausolée de Rabbi 'Haïm Pinto. Selon la nature, un maximum de vingt personnes peuvent y pénétrer, alors que le jour de la hilloula il en est entré près de quatre ou cinq cents, en plus de moi et de celui qui ouvre le mausolée. Les tsadikim témoignent de leur nature, et il n'y a pas besoin de faire de la publicité, parce qu'elle se fait d'elle-même. Il faut voir cela pour y croire. En général, les gens ont peur, il y a une crainte dans leur cœur de pénétrer dans un vieux cimetière parce qu'ils sont sombres et déserts, en particulier la nuit. Mais là où les tsadikim sont enterrés, il n'y a aucune crainte parce qu'ils sont considérés comme vivants, et leur esprit vivant plane au-dessus de l'endroit de leur tombe.

Nous trouvons que celui qui s'occupe d'histoires de tsadikim, c'est comme s'il s'occupait du Char céleste, et apparemment c'est une affirmation très étonnante. Comment est-il possible de comparer ? Mais les tsadikim sont les représentants de Hachem dans le monde, et toute leur essence est de servir Hachem avec la plus grande perfection possible en s'annulant eux-mêmes. Les tsadikim sont l'essentiel de ce monde, et grâce à eux, nous, les petits, nous apprenons comment il faut servir Hachem en vérité, sans chercher de récompense. Encore plus que cela, il est donné au tsadik la possibilité d'avoir une influence sur les voies du Ciel en cela qu'ils peuvent annuler les décrets pris par Hachem. Et celui qui porte atteinte à l'honneur des tsadikim en est puni très sévèrement, parce que de cette façon, il porte également atteinte à l'honneur du Ciel.

Pour terminer, je vais raconter l'histoire d'un juif des Etats-Unis à qui il est arrivé un grand miracle. Je sais que beaucoup de gens ne le croiront pas, mais c'est véritablement arrivé devant des milliers de gens à la Hilloula. A la sortie du Chabat le soir de la Hilloula 5765, un téléphone portable précieux pour ce juif qui m'avait beaucoup aidé pendant toutes ces journées a été perdu. Nous avons fait des recherches étendues dans tous les endroits possibles, et bien que de nombreuses personnes aient participé aux efforts de recherche, nous n'avons pas réussi. Et tout à coup, quand nous nous sommes levés pour sortir du cimetière, celui qui l'avait perdu s'est mis à crier. Son téléphone était posé exactement à ses pieds. Il est impossible d'expliquer cela, car nous avions cherché des dizaines de fois à cet endroit, nous avions appelé le téléphone pour le faire sonner, sans rien trouver du tout. Comment l'appareil a-t-il pu arriver là, «les choses cachées sont à Hachem notre D.»…

Cet événement nous montre d'un côté l'insignifiance de l'homme, qui peut parfois devenir comme aveugle, et de l'autre la sainteté des tsadikim, qui ont le pouvoir de faire des miracles de façon surnaturelle. Puisse la volonté de Hachem être que le mérite des prières sur la tombe des tsadikim nous soit compté à nous et à tout Israël, que toutes les prières montent devant Celui qui réside aux Cieux et fassent un effet dans le Ciel, et que cette année soit une année de bénédiction et de bons décrets, Amen.

LE GAON ET TSADIK RABBEINOU YITS'HAK KADOURI ZATSAL

SON EMPLOI DU TEMPS SE TERMINAIT À 23H. ALORS, IL ALLAIT SE COUCHER POUR PEU DE TEMPS. C'ÉTAIT UN BREF REPOS JUSQU'À L'HEURE DE TIKOUN 'HATSOT, OÙ IL SE LEVAIT DE NOUVEAU COMME UN LION POUR SERVIR LE CRÉATEUR.

MAINTENANT, NOUS AVONS PERDU TOUT CELA, QU'ALLONS-NOUS DEVENIR ?

Sa naissance à l'ombre du Ben Ich 'Haï

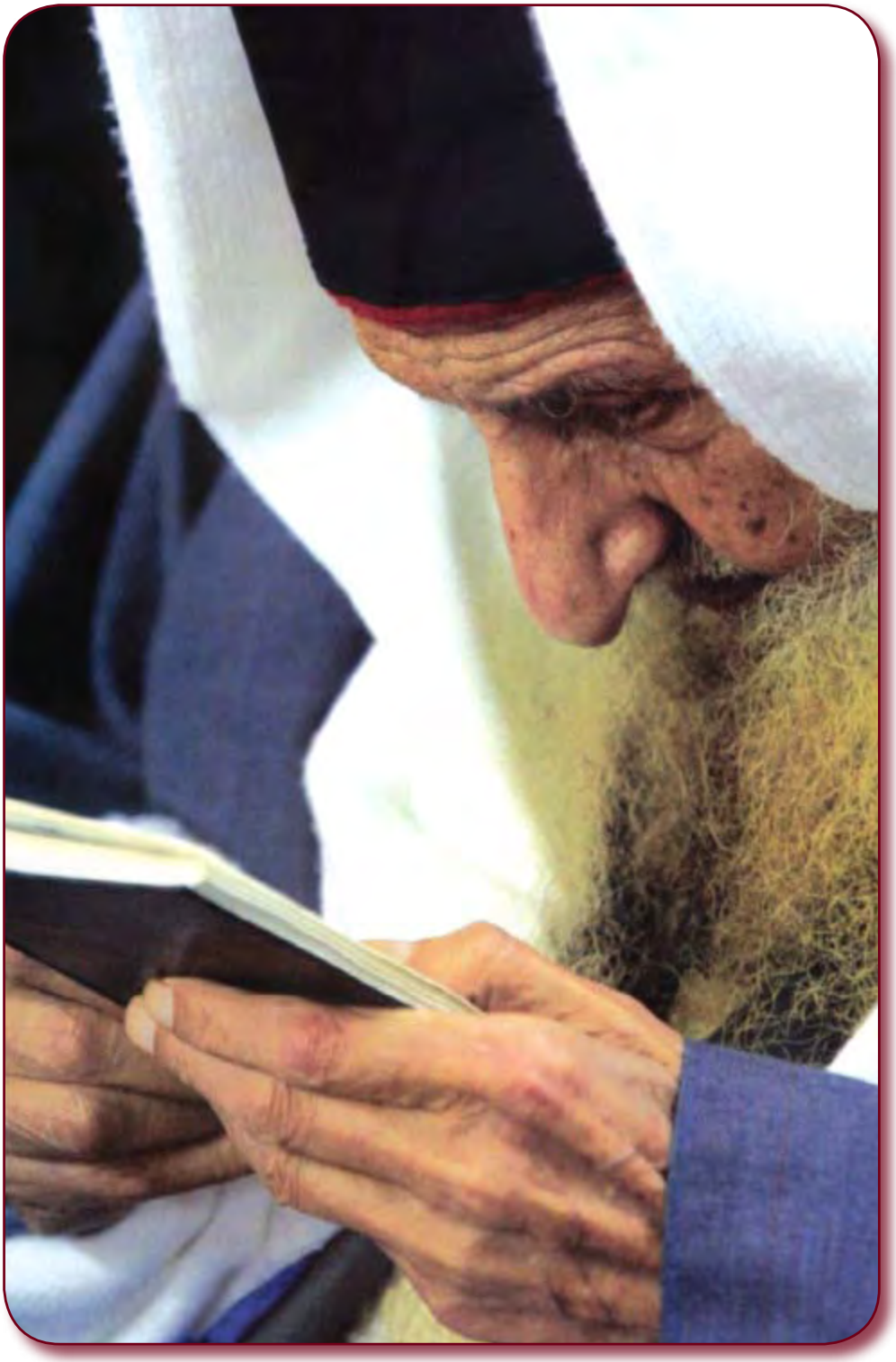
Notre grand maître est né dans la sainteté en Irak il y a plus de cent ans, dans la capitale de Bagdad, de Rabbi Zéev Diba et Taf'ha son épouse, qui vivaient de la vente d'épices. On ne connaît pas exactement l'année de sa naissance, mais d'après son fils unique Rabbi David chelita et ses disciples, il serait venu au monde en 5659.

Dès son enfance, notre maître zatsoukal se fit remarquer par de grands talents, une compréhension rapide et acérée. Naturellement, il utilisa ces dons exclusivement au service de l'étude de la Torah, au point que dès son jeune âge c'était un talmid 'hakham connu. En tant que jeune homme, il s'investit dans le Beit HaMidrach HaGadol Midrach Beit Zilka à Bagdad, où des talmidei 'hakhamim reconnus se rassemblaient autour de Rabbi Abdallah Somekh et du Ben Ich 'Haï zatsal.

Quand notre maître zatsal eut dix-sept ans, il parlait déjà devant des grands de la Torah à Bagdad, qui le couvraient d'éloges. Les gens de sa génération ont raconté plus tard que ses paroles de Torah, qui étaient dites avec un talent inhabituel chez un aussi jeune homme, ont conduit certains auditeurs talmidei 'hakhamim à lui demander, dans le souci de son avenir brillant dans le monde de la Torah, de ne pas se faire remarquer et de ne pas parler trop souvent en public, par crainte du mauvais œil. Certains craignaient les envoyés de l'Alliance, le mouvement de la Haskala, qui guettaient partout les jeunes juifs, et en particulier les meilleurs d'entre eux dans tout l'Irak, comme dans les autres pays orientaux, afin de les détourner de la religion.

Son fils, Rabbi David chelita, a raconté que déjà alors que son père approchait de l'âge de dix ans, il allait écouter les discours du Ben ich 'Haï (ce qui donne une idée de l'âge de notre maître).

Il a aussi raconté au nom de son père zatsal que le Chabat HaGadol et le Chabat Chouva, plus de dix mille personnes se rassemblaient pour écouter le sermon du Ben Ich 'Haï zatsal, dont la voix portait au loin, si bien que tout le monde sans exception l'entendait parfaitement pen-



dant plusieurs heures d'affilée. Les souvenirs que gardait notre maître de ces sermons glorieux étaient vivaces, car alors les enfants étaient tous assis en cercle autour du Ben Ich 'Haï, et parmi eux notre maître, qui a mérité une bénédiction personnelle du maître de tous les exilés, mérite qui l'a accompagné, que la mémoire du tsadik et du saint soit une bénédiction.

Son arrivée en Terre Sainte

Dans sa jeunesse, notre maître zatsoukal est allé deux fois en terre sainte. La deuxième fois, en 5683, il a décidé de s'y installer définitivement. A son arrivée, les Anglais l'enrôlèrent dans l'armée malgré lui, mais par la grâce de Hachem il ne fut pas envoyé au front, à cause de ses talents d'interprète. Après sa libération, il se mit à étudier à la yéchivat Chochanim LeDavid où beaucoup de ses amis, surtout des immigrants irakiens, étudiaient la kabbala, puis il poursuivit ses études au Beit HaMidrach de la yéchivat Porat Yossef en vieille ville, avec tous les grands de la génération de l'époque, avec à leur tête Rabbi Ezra Attia zatsoukal. Là, il approfondit la Torah révélée au point de devenir un gaon dans tous les domaines de la Torah. Quand on lui demandait où se trouvait telle souguiya ou telle halakhah, il savait répondre où cela se trouvait et à quelle page avec une exactitude extraordinaire. Il en allait de même de ses connaissances en kabbala, qu'il a conservées jusqu'à la dernière période.

A cette époque-là, il étudiait à la yéchivah de la vieille ville avec le Roch Yéchivah, et surtout son Rav le gaon et kabbaliste Rabbi Ephraïm Cohen zatsoukal, et son maître le gaon Rabbi Salman Eliahou zatsal, qui faisait alors partie des plus grands rabbanim de la yéchivah de ceux qui étudiaient la kabbala à Porat Yossef.

Les rabbanim de la yéchivah veillaient à ce que l'étude s'adresse à des élèves qui avaient parfaitement maîtrisé le Talmud et les décisionnaires, et avaient aussi étudié la kabbala selon la méthode du Ari zal.

Ses liens avec les grands de la Torah

Il est important de souligner que depuis cette époque, notre maître a tissé des liens merveilleux et des relations prolongées avec les plus grands du judaïsme oriental, auprès de qui il était assis sur le banc d'études, entre autres nos maîtres les guéonim le 'hakham Ben Tsion Atoun zatsal (père du gaon Atoun chelita, Roch Yéchivah de Réchit 'Hokhma), le 'hakham Ephraïm Cohen zatsal (père du gaon Cohen chelita, Roch Yéchivah de Porat Yossef), le 'hakham Salman Moutsafi zatsal, le 'hakham Ovadia Hadaya zatsal, et d'autres grands de la Torah et kabbalistes. Dans l'une de ces occasions d'étude, un instantané a été pris où l'on peut distinguer tous ces grands de l'esprit et de la kabbala en train d'étudier ensemble. A côté du plus important d'entre eux, le Rav Ataya zatsal, on voit assis en train d'écouter le 'hakham Ezra Ades (le grand-père du Rav Ades chelita, Roch Yéchivah de Kol Ya'akov), le

‘hakham Mansour ben Chimon (père des rabbanim gueonim de la famille Ben Chimon chelita), le ‘hakham Ben Tsion Atoun, et notre maître le gaon Yit’hak Kadouri, que leur mémoire à tous soit bénie.

A Porat Yossef, notre maître a connu la lumière d’Israël chelita, le Rav Ovadia Yossef. Ses liens avec sa famille étaient si puissants que Rabbi Ya’akov Ovadia zatsal, le père du Rav Ovadia Yossef chelita, est celui qui a fait le mariage et les kidouchin de notre maître zatsal, et il a aussi enseigné à son fils la Guemara pendant une longue période. Sa mère avait également des liens de profonde amitié avec la mère du Rav Ovadia Yossef. Ainsi se sont tissés entre les deux familles des liens d’amour et d’affection pendant des années.

Soulignons que le Rav Ovadia Yossef chelita respectait et appréciait notre maître zatsal au point de veiller pendant de nombreuses années à lui rendre visite pendant ‘Hol HaMoed à la yéchivah Na’halat Yitz’hak, pour honorer le Roch Yéchivah et son fondateur, le kabbaliste Rabbi Yitz’hak Kadouri zatsal.

Il avait aussi beaucoup d’affection pour les grands d’Israël d’autres communautés, et pendant de longues années, il a rendu visite à Baba Salé zatsal chez lui, quelques années avant sa mort, pour lui demander sa bénédiction. Baba Salé respectait le Rav Kadouri zatsal au point de se lever en son honneur. Il était fascinant de voir comment ces deux grandes lumières rivalisaient de modestie pour se manifester leur respect, et leur désir de la bénédiction de l’autre, au point qu’en fin de compte, les deux grands de la kabbala se bénissaient mutuellement comme un seul homme avec un seul cœur.

Il est possible que les liens entre eux se soit déjà tissés de nombreuses années auparavant. En effet, quand notre maître Rabbi Israël Abou’hatseira zatsal avait trente et un ans, il était venu pour la première fois en Erets Israël. Pendant l’année où il y était resté, les grands de la

Torah de l’époque étaient venus le saluer. Alors, Baba Salé avait étudié la Torah et la kabbala à Porat Yossef en vieille ville à Jérusalem, et s’était attaché aux kabbalistes et aux grands de la Torah. A cette époque-là, il avait rencontré le plus grand des kabbalistes, le saint ‘hakham le Rav Alfanderi zatsal, qui avait eu beaucoup d’influence sur lui, et il n’est pas exclu que dans ce même groupe il ait étudié la Torah avec notre maître, qui allait devenir le plus grand des kabbalistes, le Rav Yitz’hak Kadouri zatsal.

En 5694, notre maître habitait le quartier des Boukharim, qui avait été construit peu de temps auparavant, et en général il étudiait tous les jours de la semaine à Porat Yossef, et ne rentrait chez lui que pour Chabat.

Relier des livres et les photographier dans sa mémoire

A cette époque-là, la yéchivat Porat Yossef était la seule yéchivah séfarade de son espèce dans le monde. Elle était aussi unique par la puissance de sa Torah et par les grands de la Torah qui en sont sortis. Elle était célèbre dans le monde entier. Elle comportait des centaines d’étudiants, depuis les jeunes élèves de douze ans jusqu’aux vieux kabbalistes de cent ans, tout le monde étudiant avec une assiduité extraordinaire, avec à leur tête le gaon notre maître Rabbi Ezra Attiya zatsal. A cette époque, il y avait aussi à la yéchivah une magnifique bibliothèque remplie d’ouvrages rares et de manuscrits de guéonim et de saints uniques selon des critères uniques. Au cours des années qui ont précédé la chute de la vieille ville aux mains des légions arabes, la situation économique dans la ville était insupportable, ce qui a amené notre maître à gagner la vie de sa famille en reliant des livres. Les rabbanim de Porat Yossef lui avaient donné un appartement convenable à côté de la yéchivah, et en échange notre maître avait promis de relier tous les livres de la yéchivah et de veiller à la préservation des manuscrits rares que contenait la bibliothèque, ou même de les copier de sa main en cas de nécessité. La direction de la yéchivah lui donnait pour cela le double de son salaire comme membre du groupe des kabbalistes dont il faisait partie, car le fait d’avoir à gagner sa vie n’enlevait absolument rien à sa grande assiduité dans l’étude. Ceux qui l’ont connu à cette époque se sont aperçus qu’il aimait particulièrement ce travail, car son âme était attachée à ces livres saints, et il aimait leur donner un extérieur respectable qui leur confère la gloire qui leur revenait.

Outre la reliure, le Rav avait l'habitude d'étudier les livres rares et anciens qu'il découvrait au milieu de son travail, et il n'était pas exclu de le trouver en train d'examiner en profondeur des livres qui lui avaient été amenés pour les relier. Là se manifeste la force de sa mémoire particulière : des volumes entiers se photographiaient dans sa tête et dans sa mémoire en vue de l'avenir.

Ses élèves aiment raconter que tous les jours, on pouvait constater sa mémoire extraordinaire, car de même qu'il possédait parfaitement le Talmud par cœur avec une rare compétence, il citait divers ouvrages rares, des livres de kabbala comme des livres des A'haronim, et nombre d'entre eux étaient justement de ceux-là qu'il avait examinés rapidement à l'époque où il était pauvre.

Au bout d'un certain temps, dès que cela lui fut possible, il vendit les instruments de sa profession à l'un de ses amis (le 'hakham Ye'hezkel Ezra Dori zal) et se consacra entièrement à l'étude de la sainte Torah. Plus tard, avec la conquête du quartier juif par les légions jordaniennes et l'incendie de la yéchivah, y compris les maisons voisines avec tout ce qu'elles contenaient de précieux, notre maître comprit que les livres étaient perdus et que tout son travail avait été livré eu feu. Il en souffrit beaucoup, car comme nous l'avons dit, il les aimait énormément. A partir de là, notre maître retourna vivre dans le quartier des Boukharim, rue Zikhron Yossef.

Roch Yéchivah de Porat Yossef et de Beit El

La suite de la guerre de 5708 marqua une époque très difficile du point de vue économique. C'étaient des jours de pauvreté et de dénuement, la pénurie frappa tout le pays, les immigrants des pays orientaux et occidentaux commencèrent à affluer et remplissaient les camps, et à la yéchivah commencèrent à arriver les premiers de ces immigrants. Comme si cela ne suffisait pas, le magnifique bâtiment de la yéchivah en vieille ville était tombé aux mains

des légions jordaniennes et avait été détruit jusque dans ses fondations. Il avait brûlé. La yéchivah elle aussi se mit à errer et les étudiants connurent de nombreux déménagements, d'une synagogue à l'autre. Tout était temporaire, jusqu'à un endroit d'étude provisoire, la maison Tsiofiow dans le quartier des Boukharim.

Un an et demi après la guerre, le Roch Yéchivat HaMekoubalim, le gaon et tsadik Rabbi Ephraïm Cohen zatsal, quitta ce monde, laissant derrière lui un grand vide. Alors, notre maître fut nommé par ses maîtres et ses amis, qui connaissaient son érudition et ses immenses connaissances dans l'étude de la kabbala, pour être Roch Yéchivah de Porat Yossef pour les étudiants en kabbala, dans le cadre de groupes nommés par la yéchivah.

A cette époque-là, les dirigeants de Porat Yossef se dressèrent comme un puissant rocher pour soutenir les étudiants avec force afin qu'ils redoublent d'assiduité dans la sainte Torah. Beaucoup des rabbanim de la yéchivah devinrent rabbanim et dirigeants spirituels dans tout le pays, qui était dans ces années-là en train de se construire, et beaucoup d'entre eux sortirent également à l'étranger pour y devenir des dirigeants spirituels. C'est justement à ce moment-là que les dirigeants de la yéchivah décidèrent de former une génération de talmidei 'hakhamim capables de comprendre et de raisonner de façon droite, qui assureraient la continuité de la gloire de la yéchivah. Par la grâce de Hachem, des donateurs généreux acquirent un terrain dans le quartier de Guéoula à Jérusalem. Il y eut alors un grand mouvement d'enthousiasme, au point que toute la communauté, sollicitée par le Roch Yéchivah le gaon Yéhouda Tsadka zatsal, participa au financement d'un magnifique bâtiment qui pourrait contenir des centaines d'élèves. En 5716, le bâtiment fut terminé et inauguré en grande pompe.

Le directeurs de la yéchivah de cette époque, le gaon Rabbi Yéhouda Tsadka et le gaon Rabbi Ben Tsion Aba Chaoul zatsal, estimèrent particulièrement nécessaire d'inclure la yéchivah des kabbalistes dans le nouveau bâtiment, et lui consacrèrent un petit Beit HaMidrach à l'intérieur de la yéchivah, où notre maître étudiait la kabbala et où il recevait ses élèves ainsi que tous ceux qui s'adressaient à lui. Signalons ici que ce n'est pas pour rien que la Yéchivat HaMekoubalim s'est jointe à Porat Yossef.

Cette yéchivah en faisait en réalité partie intégrante et elle était à la base de son existence, comme l'a raconté plus tard notre maître le gaon Rav Ben Tsion Aba Chaoul zatsal (d'après

le témoignage du Rav Moutsafi chelita). Voici ce qu'il a dit : « Quand notre sainte yéchivah a été fondée à Jérusalem en vieille ville en 5683 en face du Kotel, l'un des buts principaux de Rabbi Yossef Avraham Chalom zal qui venait d'Inde était d'établir une yéchivah d'étude de la kabbala sous le nom de yéchivat Oz Véhadar, dans le cadre de la yéchivat Porat Yossef.

Et comme il l'écrit dans sa lettre de Nissan 5671, avant sa mort, «combien de mal je me suis donné et combien d'efforts et d'argent j'ai engagés jusqu'à ce que Hachem me fasse mériter de construire un endroit de gloire sur le mont Sion en face de l'esplanade du Temple et du Kotel ! Hachem m'a fait mériter d'y préparer un Beit HaMidrach pour les sages afin qu'ils puissent y étudier, en accomplissement de la mitsva d'étudier la Torah jour et nuit.

Ils recevraient une bourse annuelle de l'argent que j'ai consacré à cet effet. Je vous ai donc fait jurer, vous qui étiez responsables de cette grande mitsva, au nom de Celui qui réside dans Sion, qui se trouve en face de vous, et par la sainteté de ce lieu proche de vous, de ne pas fermer les yeux sur la direction de ce Beit HaMidrach, et de lui donner les conditions spécifiées dans mon testament, dans le but d'affermir la Torah en Sion et la parole de Hachem à Jérusalem en ce lieu saint, dont il est dit (I Melakhim 9, 3) : « Mes yeux et Mon cœur y seront à jamais. » » Voici ce qu'a dit celui qui a fourni les fonds. »

Et notre maître le Rav Ben Tsion Aba Chaoul s'est fait beaucoup de souci en voyant que la yéchivat HaMekoubalim de Porat Yossef était négligée et reléguée dans un coin. Il a dit : Qui sait quelle est la raison pour laquelle nous avons cru bon de construire la yéchivah de kabbalistes Emet VéChalom et de la soutenir de notre mieux ?

Le gaon et kabbaliste Rabbi Yéhochoua Charabi, jusqu'à son dernier jour, arrivait à la yéchivat Porat Yossef dans le quartier de Gueoula, de chez lui à Baka, presque au péril de sa santé, et quand la marche est devenue trop difficile parce qu'il avait 98 ans, il prenait un taxi sur son compte tous les jours aller et retour. Quand je lui ai demandé pourquoi il se fatiguait à venir jusqu'ici avec de grandes difficultés alors qu'il y avait des synagogues et des yéchivot dans son quartier, il m'a répondu : « Sachez que j'étais ici à Jérusalem à l'époque où la yéchivah a été fondée, et du vivant du gaon le Rav Yossef 'Haïm en 5666 le donateur s'est adressé à lui pour lui demander conseil, car il voulait donner de la satisfaction au Saint béni soit-Il et à la Chekhinah, afin de hâter le délivrance.

Le Rav Yossef 'Haïm lui a répondu : « Allez à Jérusalem, et le plus près possible du Kotel, achetez un terrain, et construisez dessus une yéchivah où au moins dix talmidei 'hakhamim craignant le Ciel étudieront la kabbala tous les jours. Il n'y a pas de doute que cela rapprochera la délivrance. Mais sachez qu'il faut le faire habilement. Ouvrez une grande yéchivah pour l'étude de la Torah dévoilée, et vous y adjoindrez une yéchivah pour l'étude de la kabbala.»

Après la mort du Rav Yossef 'Haïm en 5669, la Première guerre mondiale a éclaté immédiatement et a duré sept ans. C'est seulement ensuite qu'il a réussi à construire le bâtiment, puis il est mort. En 5683, la yéchivah a ouvert ses portes, et j'ai fait partie du premier mynian de kabbalistes qui ont étudié à la yéchivah. J'ai toujours devant les yeux le serment que le fondateur a fait prêter à la direction, c'est pourquoi je me donne le mal de venir tous les jours à la yéchivah et d'y étudier quelque temps pour faire la volonté du tsadik.»

Voici ce que m'a dit le grand gaon Rabbi Ben Tsion Aba Chaoul zatsal. Ce sont des choses qui éclairent le respect et l'importance que ses contemporains attribuaient à la yéchivat hamekoubalim et à celui qui la dirigeait.

Après 5730, quand la yéchivah fut fermée à ceux qui étudiaient la kabbala, il fut appelé à diriger la yéchiva de kabbalistes Beit E-l, dans la rue Rachi, où il fut Rav pendant quelques années. Par la suite, il put avec ses élèves construire sa propre yéchivah, Na'halat Yitz'hak, qui existe jusqu'à aujourd'hui.

Le décès de son épouse la rabbanit

A Lag BaOmer 5749, la rabbanit Sara Kadouri, l'épouse dévouée du Rav, qui avait marché à ses côtés pendant toute sa vie, quitta ce monde. La rabbanit était connue comme une femme droite qui s'est occupée de mitsvot toute sa vie. Elle a mené le foyer pauvre et modeste du Rav jusqu'à son dernier jour. Elle accueillait aimablement les milliers de personnes qui frappaient à sa porte et qui demandaient ses bénédictions et ses conseils.

Sa disparition fut un deuil profond pour la famille et pour tous ceux qui l'appréciaient. A son enterrement, qui se déroula à Lag BaOmer, avec la participation de milliers de personnes qui arrivèrent de tous les coins du pays, son mari le tsadik marchait en tête, accompagné des grands de la Torah et de la 'hassidout, d'avrekhim, de bnei Torah et d'un large public de toutes les couches de la population, observant les mitsvot et aussi ne les observant pas encore, qui avaient visité sa maison pendant des dizaines d'années. Un certain nombre d'années après la mort de la femme de la jeunesse de notre maître zatsal, qui était aussi la mère de ses descendants, notre maître décida selon le conseil de la Guemara, et selon les recommandations de la kabbala, de ne pas rester seul, et il épousa en deuxièmes noces son épouse de la maison Ben Yéhouda, puisse-t-elle connaître une longue vie.

Se montrer aimable avec tout juif

La grande célébrité de notre maître commença principalement à partir de la période de la conquête de la vieille ville. Avec la mort de son maître le 'hakham Ephraïm Cohen zatsal, il commença déjà à être connu comme

un kabbaliste qui fait des miracles et dont les bénédictions portent leur fruit. Avec les années, la demande pour ses bénédictions et ses amulettes augmenta. Le Rav avait l'habitude d'écrire des amulettes en écriture de Rachi, et de les coudre dans une enveloppe spéciale. Il avait aussi l'habitude de distribuer des bouteilles d'huile d'olive comme segoula, et parfois il conseillait aussi de changer une mezouza ou de vérifier des objets saints.

Ses visiteurs ressortaient toujours rayonnants de puissance et de confiance et pénétrés de la crainte du Ciel qui émanait de lui abondamment. Beaucoup de ceux qui se pressaient pour recevoir sa bénédiction aimaient sa façon de parler souriante, car il aimait toujours sourire et se montrait aimable avec tout juif qui s'approchait de lui.

Notre maître accorda sa bénédiction et fit beaucoup pour renforcer le mouvement Chass. Aux côtés du Rav Ovadia Yossef chelita, il encouragea et recommanda énergiquement le mouvement des bnei Torah, qui est la façon la plus recommandée de renforcer le rempart de la religion, de l'éducation et de la halakhah à notre époque.

Pendant les diverses élections, le Rav n'épargna pas ses forces ni son âge avancé, et grâce à un hélicoptère spécial qui avait été mis à sa disposition pendant ces jours-là, des foules de bnei Israël de tous les coins du pays ont pu profiter de l'éclat de son visage et des bénédictions qu'il accordait généreusement à ceux qui votaient pour le parti religieux.

Comme l'a souligné le Rav Ovadia Yossef chelita au moment de l'enterrement, notre maître a toujours défendu le peuple d'Israël par ses prières et il a toujours aimé Israël et voulu son bien, au point que trois mois avant sa mort, il a fait venir le Rav Eliahou Ichaï, président du mouvement du Chass, pour lui raconter les grandes actions du mouvement pour le judaïsme et l'étude de la Torah, ainsi que l'ouverture de nombreux Talmudei Torah, et le renouvellement de nombreux mikvés. Notre maître zatsal aimait entendre ces choses, et y réagissait avec une grande joie. Il bénissait chaleureusement pour qu'on continue et qu'on réussisse à augmenter l'étude de la Torah et la pureté. D'après le témoignage du Rav Ovadia Yossef chelita, notre maître zatsoukal a toujours encouragé ces activités et a insisté pour qu'on les poursuive encore et encore, avec l'aide de Hachem.

A part cela, notre maître zatsal parlait peu de politique, et ne faisait exception à cette coutume que dans de rares occasions, comme lorsqu'on fit courir le bruit qu'il avait accepté tacitement des étudiants en kabbala qui n'étaient pas droits, ou quand une fois, souffrant de l'indigence des bnei Israël, il a dit que la montée des prix est une chose excessivement grave. Des profanations du Chabat en public à Jérusalem lui ont également causé beaucoup de peine et l'ont obligé à rompre son silence habituel. Alors, il a dit à ses disciples que l'ouverture de cinémas le Chabat risquait de causer de nombreuses catastrophes au peuple d'Israël.

Son étonnant emploi du temps

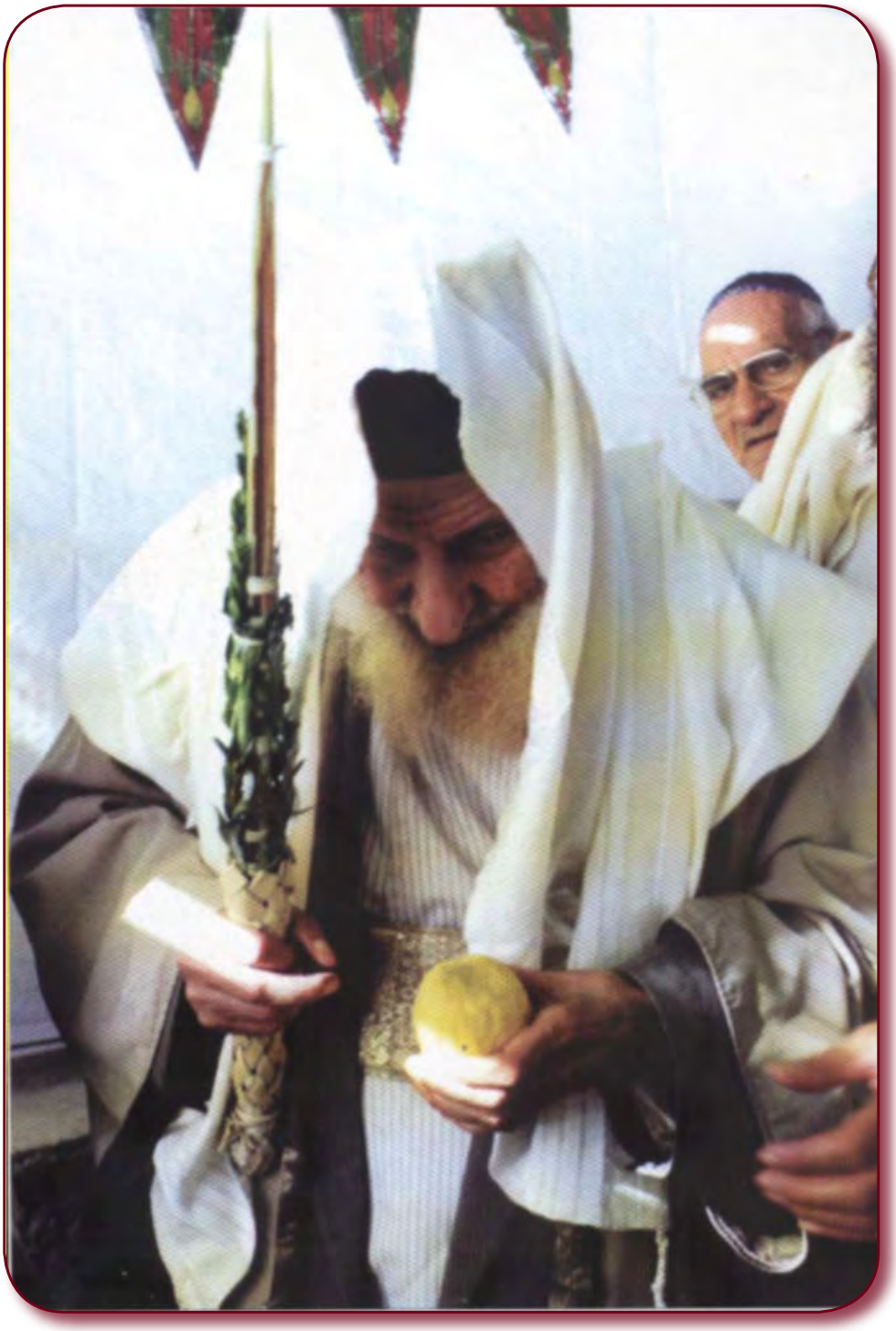
Les plus grands de ses élèves ont souligné à de nombreuses reprises, comme nous l'avons entendu de nos oreilles et de Rabbi Benayahou

Chemoueli chelita, que bien que dans le public il soit connu comme un kabbaliste qui fait des miracles, à l'intérieur de la maison, ce qui se remarquait le plus chez lui était le fait qu'il n'arrêtait jamais d'étudier, au point qu'il a toujours possédé parfaitement le Talmud et pouvait montrer du doigt tout endroit dans les décisionnaires avec une grande connaissance.

Le gaon Rabbi Benayahou Chemoueli chelita a témoigné de ce qu'il avait toujours un livre ouvert devant lui. Il étudiait avec une immense assiduité, et rien d'autre que l'étude de la sainte Torah ne l'intéressait. Il a aussi raconté que notre maître zatsal insistait pour qu'on étudie le Talmud et les décisionnaires à la yéchivat hamekoubalim tous les matins, et c'est seulement l'après-midi qu'il voulait qu'on étudie la kabbala. Il a mérité de former une génération de kabbalistes, tout en s'opposant à tout étude de kabbala par ceux qui n'en étaient pas dignes ou qui ne se conduisaient pas correctement dans leur étude.

L'emploi du temps du Rav zatsal était aussi très particulier. Le Rav se levait à minuit pour la prière et l'étude ininterrompue jusqu'à l'aube. Après avoir été éveillé au moment du lever du soleil comme le préconise le Choul'han Aroukh, il allait se reposer un peu puis se levait à sept heures et allait à la prière de cha'harit à la synagogue de la yéchivah Na'halat Yitz'hak. Cha'harit se prolongeait, et jusqu'à la fin se pressaient autour de lui des dizaines de personnes qui voulaient une bénédiction. Le spectateur pouvait voir que le Rav, dans la bonté de son cœur, n'osait refuser à personne. Heureux l'œil qui a vu tout cela. Vers 10h 30, le Rav rentrait chez lui avec ses tefilin et son talit. Il se plongeait dans l'étude de la Torah dévoilée. Tous les jours, il étudiait une page du Talmud de Babylone et de Jérusalem, mais le matin il révisait le chapitre quotidien de 'Hok leIsraël.

A midi, il mangeait en général quelque chose et commençait à recevoir. Ses heures de réception ne suffisaient jamais à tous ceux qui voulaient



sa bénédiction, et à 3h 30 le chamach était obligé de fermer la porte et de laisser ceux qui attendaient la bénédiction du vieux Rav attendre encore une fois que les portes du salut s'ouvrent de nouveau. Il est intéressant qu'il n'y avait pas de temps fixé pour la fin des études après la prière d'arvit, et parfois elles se prolongeaient jusqu'à huit ou neuf heures du soir. Même si le Rav était fatigué, il ne laissait pas l'étude, et en général c'était l'étude de la Guemara jusqu'à huit ou neuf heures, alors on pouvait de nouveau entrer lui demander une bénédiction.

Son emploi du temps se terminait à 23h. Alors, il allait se coucher pour peu de temps. C'était un bref repos jusqu'à l'heure de tikoun 'hatsot, où il se levait de nouveau comme un lion pour servir le Créateur.

Maintenant, nous avons perdu tout cela, qu'allons-nous devenir ?

JÉRUSALEM A PERDU UN JOYAU DE GRÂCE

SON ÂME L'A QUITTÉ EN PRONONÇANT LE MOT « EHAD »

AU PETIT MATIN DU 26 AVRIL LE GAON RABBI MOCHÉ HALBERSTAM ZATZAL FUT AMENÉ D'URGENCE À L' HÔPITAL DANS UN ÉTAT CRITIQUE.

APRÈS QUELQUES HEURES IL A RENDU SON ÂME ALORS QUE TOUS SES ÉLÈVES EN PLEURS ONT CRIÉ « CHÉMA ISRAEL »

Après la disparition du 120 eme Admor de Santz le président de la « Eda Haharédit », le monde Harédi a encore perdu un Gaon en Thora. Son domicile était toujours ouvert à tous les mouvements religieux.

Des dizaines de milliers de personnes venues des quatre coins du pays ont suivi avec une émotion débordante le cortège du Gaon le Garma Halberstam Zatzal.

Le Judaïsme Harédi fut dans une très grande désolation en la perte du son membre du Badatz "Edat Haharédit": Le Gaon Rabbi Moché Halberstam Zatzal.

Souffrant d'un manque sérieux de respiration, la famille a appelé d'urgence une ambulance en voyant l'état critique du Gaon. Des premiers soins furent donnés sur place et sur le chemin de l'hopital « Bikour Holim » le Tsaddik a perdu connaissance. A son arrivée à l'hôpital l'équipe médicale se mobilisa pour recourir à des soins de première urgence.

Malgré toutes les tentatives pour le ramener à la vie, le Gaon Rabbi Halberstam Zatzal rendit son âme à son Créateur alors que tous ses Hassidim étaient en prières et en pleurs.

Alors qu'il était à l'hôpital arrivèrent les membres de la famille dont son frère le Admor Chlita dirigeant du « Atsala Israel » ainsi que d'autres grands Rabbanim.

De suite, après s'être enquéri de la situation, sont arrivés tous les responsables du Collel Galizia dont il fut à la tête.

Toute l'équipe médicale dont le docteur Gottlieb, médecin attitré du Rabbi ont tenté l'impossible pour le réanimer.

A l'annonce de la nouvelle, le Gaon Rabbi Tovia Weiss à la tête de la « Edat Haharédit », ainsi que ses membres dont Rabbi Moché Sternbokh, Rabbi Olman ainsi que de nombreux hassidim se rendirent de suite à l'hôpital. Le cortège se rendit depuis « Bikour Holim » jusqu'au Centre d'étude de la rue Yichayahou. Sur place un Kaddich fut prononcé pour l'élévation de son âme par le responsable de 'Atzlala Israel" ainsi que le Rav David Greenvold, le Rav Roz et le rav de l'hôpital 'Bikour Holim"

Lorsque l'âme quitte le corps

Dans le vestibule adjacent au service des soins intensifs plusieurs Has-

sidim se rassemblèrent pour la lecture des Téhilim à haute voix accompagnée de sanglots. Lorsqu'on annonça que ce sont les derniers moments, la foule se mit à dire le « Nichmat Kol Hai » suivi du « Chéma Israel » tous ensemble en même temps avec des cris et des pleurs à fendre l'âme. Ces moments sont passés en direct sur la radio « Hakol Haharédi »

En l'espace de quelques minutes la nouvelle fut propagée dans le monde de la Thora aussi bien en Israël qu'outre mer.

La mise en terre fut prévue pour 3heures 30 dans l'après midi. La police et le service d'ordre ont fermés certaines artères du quartier à la circulation. Une heure avant, les rues furent libérées afin que les Grands d'Israël et les Grands Admorim puissent se rendre sur place et se joindre au cortège.

Le cortège prit le chemin du Mont des Oliviers. De nombreux Hespédim (Eloges) furent prononcés en expliquant la grandeur du Grand disparu en matière de Thora, sur ses Midots incomparables particulièrement en ce qui concerne le bien envers son prochain.

Le Gaon Rabbi Moché Halberstam Zatzal était membre de la Edat Haharédit et le président de l'organisation « Atsala Israel »

Bien que membre de la Edat Haharédit, il recevait et conseillait tous les membres des autres mouvements Harédim sans distinction. Il était à l'écoute de tout un chacun et prodiguait ses conseils aussi bien sur le plan personnel, familial ou autre à tous sans faire de différence. Des membres de la Knesset, professeurs ainsi que les directeurs d'hôpitaux, ne manquaient pas de venir le consulter.

La dernière signature

Ses hassidim nous ont confié que sa maison était ouverte à tous. Il s'arrangeait toujours afin que les visiteurs n'aient pas à attendre chacun leur tour.

Son souci majeur concernait l'éducation de nos jours. Les responsables en matière d'éducation ne manquaient de venir le consulter. Il passait de longues heures afin de régler un conflit familial ou éducatif et il donnait le meilleur de lui-même afin de trouver des solutions. Parfois les responsables des bureaux d'aide sociale lui confiaient des cas désespérés qui ne présentaient pas d'issue et il mettait tout en œuvre, grâce à son affinité et ses connaissances, afin de redresser la situation.

Quelqu'un nous a confié « A qui allons-nous nous adresser à présent? Qui va résoudre nos problèmes ? »

Le Rav Israel Aharon Kalskin fût le dernier visiteur qui vint à son domicile pour recevoir une bra'ha. Il avait demandé qu'il le reçoive ainsi que son fils qui allait être Bar-Mitzva. Le Rabbi avait répondu q'il ne se sentait pas très bien et a remis le rendez-vous pour le lendemain.

« le Rabbi nous a reçu chaleureusement mon fils et moi, il a béni le Hatan Bar Mitzva, nous a donné un Dvar Thora ensuite a remis à mon fils un livre avec une dédicace accompagné d'une poignée de main chaleureuse et des mots d'encouragement. Peu de temps après être sortis de son bureau, on m'a informé de la nouvelle » nous a confié Rav Kalskin..

La famille nous a informés que lorsque le Rav Kalskin a quitté sa maison, le Rabbi s'est dirigé vers la cuisine, a prononcé la bra'ha sur un verre d'eau qu'il a bu et s'est écroulé.

HILLOULA DE RABBI HAÏM PINTO A ESSAOUIRA AU MAROC - SEPTEMBRE 2005-ELOUL 5765

Parmi les fidèles réunis autour de Rabbi David HANANIA PINTO Chélita une habitude s'est instituée dans les derniers jours qui précèdent Roch Hachana, il s'agit du pèlerinage de Rabbi Haïm PINTO ZL, à Essaouira au Maroc.

Le jeudi 22 septembre 2005, à l'Aéroport Charles de Gaulle 3 on assiste pour les habitués du pèlerinage à des retrouvailles pour les autres cela apparaît comme une découverte.

Pour tous l'atmosphère est empreinte d'émotions, de gravité et de joie à l'idée de pouvoir se recueillir bientôt sur la Tombe du vénéré Tsadik Rabbi Haïm PINTO ZL dans cette petite ville côtière d'Essaouira au Maroc car des quatre coins du monde (Argentine, Mexique, Etats-unis, Grande-Bretagne, France, Israël…) des pèlerins se sont réunis avec comme même objectif de prier lors de "la Hilloula de Rabbi Haïm PINTO ZL " dont tout le monde connaît la grande sainteté, l'ascétisme et les miracles qu'il a accompli de son vivant comme après sa mort car le Tsadik même après sa mort est appelé Vivant.

Le vol spécial de la Compagnie Air Horizons arriva à Essaouira un peu avant 17H (heure locale), l'accueil fut des plus chaleureux.

En effet, Rabbi David PINTO Chélita, lui-même salue chaque participant à cette Hilloula, lors de leur descente d'avion. Le Rav est debout au bas de la passerelle, sur la piste de l'aéroport d'Essaouira, il accueille chaque personne, tel un chef d'Etat accueillant des personnalités lors des voyages officiels, c'est dire l'attention qu'il apporte à ses amis ici réunis.

On se doit de remercier chaleureusement en premier, Sa Majesté le Roi Mohamed VI, que le Tout puissant le glorifie, les autorités royales, les personnels relevant de l'armée, de la police, les représentants de la Province d'Essaouira et plus globalement toutes les personnes qui par leurs actions directes et indirectes contribuent à faire de ces journées du pèlerinage de Rabbi Haïm PINTO ZL des moments inoubliables.

Une fois le groupe des pèlerins installé à l'hôtel Ryad Mogador d'Essaouira, il fallait se préparer afin de rejoindre le cimetière juif d'Essaouira. En effet, tous les participants se trouvaient réunis dans la grande salle des fêtes attenante au cimetière pour la première soirée en présence de Son Excellence le Gouverneur de la Province d'Essaouira et des autorités civiles et militaires.

Toutes les personnes présentes en cette circonstance constataient l'importance de ce pèlerinage pour les autorités ma-

rocaines. Au cours de cette soirée un message d'accueil fut prononcé par Monsieur Patrick Alloul, que l'on remercie en la circonstance de sa disponibilité permanente afin de faciliter les relations entre la HEVRAT PINTO et les autorités marocaines.

Au cours de la réponse qu'il donna, Son Excellence le Gouverneur de la Province d'Essaouira insista dans son discours de bienvenue sur le fait que ce pèlerinage de Rabbi Haïm PINTO ZL est pour la ville d'Essaouira, ses habitants et pour tout le peuple marocain un témoignage de fraternité, d'amour, de paix et d'humanisme.

Depuis, plus de 2000 ans de présence juive au Maroc, il s'agit de la confirmation de signes forts qui témoignent que le Maroc est un pays ouvert à tous et à toutes les religions et les ethnies car les juifs venus se ressourcer spirituellement à l'occasion du pèlerinage prient le même D..., car il n'y en a qu'UN.

Son Excellence le Gouverneur de la Province d'Essaouira souhaite que La bénédiction du Saint et Vénéré Rabbi Haïm PINTO ZL de Mogador se reporte sur tous les participants, et que toutes leurs prières soient exaucées, pour eux, leurs familles, et leurs amis. Les représentants des autorités marocaines souhaitent que les pèlerins présents à Essouira diffusent un message de Paix à leur retour chez eux.

Son Excellence le Gouverneur de la Province d'Essaouira a enfin souhaité que l'Eternel bénisse la terre du Maroc, terre de tolérance et qu'il glorifie Sa Majesté le

Roi Mohamed VI, et bénisse Son Altesse Royale le Prince Moulay Hassan et Son Altesse Royale le PrinceMoulay Rachid. Il a évoqué la mémoire des défunts Rois Mohamed V et Hassan II.

En réponse, Rabbi David PINTO Chélita a béni Sa Majesté le Roi Mohamed VI, il a précisé que le mérite du Tsadik Rabbi Haïm PINTO ZL fera que les prières qu'il prononce seront exaucées. Que le Gouvernement, tout le Peuple marocain ainsi que toute l'assemblée présente soient bénis. Le Rav insista particulièrement sur le rôle essentiel de la famille royale et de l'ensemble des autorités marocaines à travers le temps pour la protection de la communauté juive et l'épanouissement de celle-ci.

Le Rav après les bénédictions d'usage, témoigne qu'il n'oubliera pas les paroles sincères et justes dites par Son Exellence le Gouverneur, et remarque que cette année Roch Hachana 5766 coïncide avec le début du mois de Ramadan pour les musulmans.

Puis Rabbi David PINTO Chélita s'est recueillit sur le Tombeau de son ancêtre Rabbi Haïm PINTO ZL, entourés des représentants officiels des autorités marocaines.

A l'issue du dîner, dès 1 heure du matin, les Sélihots furent récitées au cimetière, ces prières sont marquées d'une Kédoucha particulière, prononcées à l'unisson, sous l'impulsion de Rabbi David PINTO Chélita. Puis on récita le mizmor de la Parnassa.

A l'occasion de ce pèlerinage des centaines d'hommes et de femmes sont réunies pour invoquer auprès d'Hachem le mérite du Saint Rabbi Haïm PINTO ZL, et chacun demande au tsadik d'être son "avocat", son représentant devant l'Eternel en cette veille de jugement qu'est Roch hachana.

A cette heure tardive, le Rav PINTO Chélita nous précise qu'il venait directement de 4 jours de voyage en Ukraine, où il a effectué avec un groupe d'une vingtaine de personnes (en majeure partie originaires d'Amérique du Sud) un pèlerinage des Saints enterrés dans ce pays. Parmi lesquels le Baal Chem Tov, le Rav Levy Itshak de Berditchev, le Maguid de Mezerich, le Baal Ha Tanya de Loubavitch et son fils. Ainsi, le Rav PINTO Chélita nous avoue avoir déjà fait le plein de Kédoucha et qu'il en profitait pour nous la transmettre à notre tour.

Il précisa que les tombes des justes sont un endroit propice pour obtenir l'intervention du saint Béni Soit-Il. Ainsi, le seul fait de s'y recueillir prend une signification tout à fait particulière. Car de même que durant leur vie on les honore, de même convient-il de le faire, après leur mort, car si Hachem modifie la nature et accomplit des prodiges, il donne aussi aux Tsadikims la force d'accomplir des miracles. Si les sages affirment que les Justes sont encore plus grands après leur

mort, c'est en fait pour nous dire qu'ils sont encore plus proches d'Hachem, qu'ils sont comparables aux anges, et peut-être même supérieurs, car par leurs mérites ils plaident en notre faveur et donnent de la puissance à nos prières.

Le Rav nous demanda de transmettre cette kedoucha autour de nous lors de notre retour dans nos familles respectives et auprès de nos amis en espérant la venue de Machiah de nos jours amen.

Il avoue qu'il a accepté de voyager en Ukraine car son ami César d'Argentine a rêvé que la présence de Rabbi David PINTO chelita avec eux sur les tombes des tsadikims pouvait hâter la venue de mashiah. Et comme nous sommes tous des croyants fils de croyants et que nous savons que pour Hachem rien n'est impossible, alors chacun de nous doit se dire qu'une mitzvah supplémentaire peut faire pencher la balance du bon côté et être favorable au peuple d'Israël.

Rabbi David PINTO Chélita béni chaque fidèle puis lui remet un bonbon support de la Béraha qu'il donne par le mérite de son ancêtre le Saint et vénéré Rabbi Haïm PINTO "ZL".

Après un sommeil de quelques heures, vendredi matin l'office du matin se déroula dans la grande salle des fêtes du cimetière, dirigé par Monsieur Albert-Abraham KNAFO, qui nous gratifia d'une Téfila dites avec cœur avec une assemblée consciente de l'événement du jour, la Hilloula du Tsadik Rabbi Haïm PINTO "ZL".

Il nous faut à nouveau saluer les efforts réalisés par les autorités marocaines pour donner à cet événement une sécurité optimale. Un chauffeur de taxi me précisa qu'il n'avait jamais vu un tel déploiement de policiers et de militaires qu'au moment de ce pèlerinage, et remercier particulièrement tous ceux qui de près ou de loin sont impliqués dans la réussite du pèlerinage du Tsadik Rabbi Haïm PINTO "ZL", en particulier Messieurs KNAFO, AFRYAT, Patrick ALLOUL, Monsieur William MARCIANO et le traiteur qui nous gratifia des meilleurs saveurs marocaines. On ne peut ignorer le travail réalisé par l'ensemble du personnel de l'hôtel Ryad Mogador d'Essaouira.

A l'issue de la prière du matin Rabbi David PINTO Chélita se dirigea vers le Mausolée du Tsadik Rabbi Haïm PINTO "ZL", le Rav insista dans ses paroles auprès de chaque participant pour qu'il fasse l'effort d'écrire sur une feuille de papier toutes les "demandes" qu'il souhaite faire au "Tsadik". Les pèlerins se succédaient autour du "Kever" du "Tsadik de Mogador" dans une atmosphère de sérénité et de recueillement. Les uns disaient des "Téhilims" pendant que d'autres priaient sur le "Kever" ou allumaient des bougies dans les cheminées prévues à cet effet.

Ensuite vers 10 heures du matin ce vendredi, les pèlerins rentrèrent vers l'hôtel Ryad Mogador pour un petit déjeuner où un festival de couleurs du sud colorait les tables.

Puis à 10heures 30, une grande partie du groupe des pèlerins soit deux autocars pleins ont eu le mérite de se rendre sur le Tombeau du Tsadik faiseur de miracles Rabbi Nissim ben Nissim qui est enterré en pleine montagne entre Essaouira et Marrakech à près d'une heure trente de route de l'hôtel Ryad Mogador. Ce fût

l'occasion pour ceux qui ne s'étaient jamais rendues sur le "Kever du Tsadik" et plus encore qui ne connaissaient pas son existence d'accomplir cette belle "mitzvah" et d'être bénis par Mme PINTO que D. lui donne une longue vie, la maman de Rabbi David PINTO Chelita, et épouse du Saint Rabbi Moshé PINTO z'l enterré à ASHDOD.

Vers 13heures 45, on rejoignait les participants au voyage qui étaient restés à Essaouira, pour un repas de sardines fraîchement pêchées, de salades, et d'un couscous royal.

L'après-midi fut consacré aux préparatifs de shabbat, certains en profitaient pour faire l'immersion rituelle le "Mikvé" dans l'océan atlantique, d'autres des achats de souvenirs en ville.

Vers 18 heures, les femmes allumaient les bougies du Shabbat. A l'issue de l'office de Minha, la lecture du Chir a Chirim fut réalisée par des "païtanims" de talent qui se succédaient autour de Rabbi David PINTO Chélita pour cette soirée de shabbat. Ainsi, outre notre ami bien connu des parisiens et des marrakchis Juda LUGASSY nous eûmes l'occasion d'écouter Monsieur AFRYAT et Elie MELLOUL. Rappelons que ce dernier, contribue avec l'aide de son orchestre à rendre cette Hilloula encore plus agréable pour tous les participants.

A l'issue de l'office du vendredi soir Rabbi David PINTO Chélita prononça un Dvar Thora au cours de celui-ci, le Rav insista sur les deux cadeaux que HACHEM a fait au peuple juif. Le premier cadeau c'est la "Thora" le second c'est le "Shabbat". Ces deux cadeaux sont indissociables du peuple juif, l'un ne va pas sans l'autre.

L'homme ne doit pas être l'esclave de son travail, il doit servir HACHEM tant dans l'étude de la Thora que dans la pratique des mitzvots celles-ci permettent à l'homme de se construire. Le Rav en profita pour dire que l'homme aide Hakadoh Barouh Hou, le Roi des Rois.

Faisant référence au monde animal toute chose étant égale par ailleurs, il compara l'œuvre des fourmis pour leur Reine et les efforts qu'elles fournissent toute la journée, tout comme le travail des abeilles et le rôle que joue la Reine des abeilles et les abeilles dans la construction de leurs ruches respectives, les maximes des Pères ne précisent-elles pas "ne soit pas comme le serviteur qui sert son maître pour recevoir une récompense, mais soit comme le serviteur qui sert son maître sans attendre de récompense" et "sache qu'il est fidèle le maître pour payer"et "la récompense des justes est pour le monde futur".

Le Rav eut l'occasion de continuer sa Dracha sur le thème de la paracha de la semaine "KI-TAVO". Au cours de la lecture de celle-ci, on prend conscience du lien très fort qui lie HACHEM et le peuple juif autour de la pratique des "mitzvot". Lorsque l'on ne les respecte pas les répercussions sont grandes pour le peuple juif. Le Rav insista sur la "Kedoucha" du moment que nous vivons à la Hilloula à Essaouira cette année en particulier. Il conseilla à chacun de se concentrer d'écrire après shabbat ce qu'il a à demander au Tout Puissant par l'intermédiaire du "Tsadik Rabbi Haïm PINTO ZL", et que samedi soir au cimetière il lise ses demandes.

La soirée de shabbat fut pleine de chants et de joie. En effet, la grande salle des fêtes de l'hôtel Ryad Mogador était remplie de "simha". Cette soirée,

de vendredi soir fait partie des moments inoubliables de cette Hilloula où l'on voit dans un endroit du Maroc où ne vivent plus que quelques juifs, reconstituer l'espace d'un shabbat et d'un pèlerinage une communauté juive.

Au cours, de ce Chabbat Rabbi David PINTO Chélita a fait chanter tous les participants en particulier le chant préféré de Rabbi David HABIBI YA HABIBI, qu'il appelle lui-même le chant de machia'h et des chansons en Ladino prononcées par les originaires d'Amérique du sud et de gens de la zone espagnole du Maroc venues nombreux se ressourcer auprès du Tsadik.

Le dîner se déroula jusqu'à 23H30 (en France il était déjà 1H30 du matin). Au cours, de ce mémorable Chabbat, on a pu remarquer combien Rabbi David PINTO Chélita est apprécié à travers le monde. Des pèlerins venus des Etats-unis, de France, de Belgique, d'Israël, du Brésil, d'Argentine, du Mexique. Le Rav voyage beaucoup à travers le monde, il contribue au rayonnement de la Thora. Il renforce la Emounah et encourage tous ceux qui viennent le voir pour prendre conseil ou recommandation ou se faire bénir.

Les plus anciens pèlerins racontaient la vie du Tsadik Rabbi Haïm PINTO ZL aux nouveaux et précisaient que c'est

à 10 ans qu'il s'installa avec sa famille dans la ville de Mogador-Essaouira, et que rapidement sa réputation de Saint Homme de D. se répandit au Maroc et que de nombreux malades et infortunés venaient pour qu'il prie pour eux et qu'ils connurent la délivrance et la réussite.

On ne peut que s'émerveiller aux récits des nombreux miracles qui s'accomplissent sur sa tombe.

La nuit fut courte, pour les plus courageux la journée de shabbat commença par des cours et cela dès 7 heures du matin.

Pendant l'office du samedi matin le Rav insista au cours de sa "dracha" sur l'idée que les malédictions annoncées au cours de cette section de la Thora ne concernent pas ceux qui restent dans le chemin des mitzvot et qui craignent HACHEM. L'office du matin se déroula dans des conditions idéales, aux prières magnifiquement chantées, on avait en plus une ferveur particulière que Rabbi

David PINTO Chélita a su insuffler à une assemblée émue. A l'issue de cette prière du samedi matin, il était presque 12H30 lorsque l'ensemble des participants se retrouva pour le déjeuner du samedi midi. Le repas au menu finement élaboré on ajouta des chants et une ferveur particulière. Les chants se succédaient les uns aux autres. Pour ceux qui étaient encore en forme, l'après-midi fut consacré à des cours de Torah, pour d'autres ce fut une petite sieste.

L'office de Minha précéda une "séouda chélichite" prise autour de la piscine. Le choix des gâteaux était tellement important que rare étaient ceux qui ont pu apprécier tout le choix proposé.

Avant que l'office du samedi soir ne fut prononcé Rabbi David PINTO Chélita insista pour que tous nous soyons prêts pour participer pleinement à la Hilloula qui allait se dérouler au cours de la soirée. Au cours de cette soirée, le Rav rappela le psaume 130 qui est dit entre Roch Hachana et Yom Kippour et qui est lié aux "Dix jours de pénitence". L'homme invoque HACHEM et le supplie, il LUI demande le pardon. Il faut que le peuple juif mette son attente en D… C'est lui qui affranchit Israël de toutes ses fautes.

A cette occasion le Rav précisa qu'il ne fallait pas aller à la synagogue comme un touriste qui s'installe là comme ailleurs, le risque est de se familiariser avec l'endroit.

Le Rav précise au cours de sa "dracha" que le mois d'Elloul est favorable à la "Téchouva", la Thora doit être la vie du juif dans son quotidien.

La Emounah cela permet de faire lever les obstacles qui se dressent sur notre chemin.

Faisant référence au "Tsadik Rabbi Haïm PINTO ZL", Rabbi David explique que son ancêtre a eu le mérite d'étudier avec ELIAHOU HANAVI, en effet nombreux sont les témoignages en ce sens. Par exemple, Rabbi Makhlouf Ben Licha vint un jour au domicile de Rabbi Haïm PINTO ZL pour l'entretenir de problèmes importants concernant les communautés de Mogador. Vu le sérieux du sujet, il n'hésita pas à aller le voir en plein milieu de la nuit. Il entra dans la chambre du rabbi, et surpris, il put voir celui-ci la face éclairée, et quelqu'un d'autre qui se trouvait auprès de lui, et qui ressemblait à un ange. Il voulut se rapprocher un peu plus, mais brusquement il fut frappé de terreur et s'enfuit. Le lendemain, le rabbi lui dit "Bienheureux sois-tu mon fils qui as eu le mérite de voir la face d'Eliahou Hanavi". Rabbi Makhlouf vécut jusqu'à l'age de 110 ans et écrivit ces faits dans son livre de prières.

A l'issue de la soirée qui s'est déroulée à l'hôtel Ryad Mogador ce fut, le départ en autocars, peu avant une heure du matin vers le cimetière juif d'Essaouira. Le recueillement et les prières concernaient tous les pèlerins.

Les "sélihots" furent prononcées dans une ferveur particulière les sons du "Choffar"retentissaient dans la nuit. Dans le mausolée les groupes d'hommes précédaient les groupes de femmes chacun avec ses prières, ses peines et ses espoirs. A l'issue d'une nuit courte les pèlerins se retrouvaient pour l'office du matin, un premier puis un second office eut lieu. Le petit déjeuner fut servi autour de la piscine, puis chacun préparait ses bagages, le départ pour Paris du plus grand nombre d'entre nous devant se réaliser en début d'après-midi. Une dernière visite eut lieu au Mausolée de Rabbi Haïm PINTO "ZL", chacun venant une dernière fois invoquer le mérite du "Saint de Mogador que son mérite nous protége. Les prières, les chants, les sons du choffar accompagnaient les pèlerins, les heures qui nous rapprochent du retour approchent et c'est avec un certain regret que le pèlerinage s'achève. Cette année 5765 pour les juifs venus au pèlerinage du "Tsadik de Mogador Rabbi Haïm PINTO ZL" marque une étape importante, qui nous amène vers Roch Hachana et Yom Kippour.

Rabbi Haïm PINTO Chélita "ZL", nous aide dans notre vie, il intercède auprès de l'Eternel pour nous nos familles et tout le Peuple d'Israël, que son mérite nous protége ! Amen.

LA DISPARITION DU TSADIK LE GAON RABBI NISSIM REBIBO ZATSAL

PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHELITA

LE JUDAÏSME FRANÇAIS EST ENCORE SOUS LE CHOC ET NE COMPREND PAS ENCORE LA GRANDE PERTE QU'IL A SUBIE AVEC LA DISPARITION DU TSADIK QUI S'EN EST ALLÉ POUR TOUJOURS ET NOUS A LAISSÉS À NOTRE PEINE, NOTRE MAÎTRE RABBI NISSIM REBIBO, QUE SON MÉRITE NOUS PROTÈGE.

A chaque fois qu'un tsadik disparaît de ce monde, une base vient à manquer au monde, car il est dit « le tsadik est la base du monde ». Il est écrit que le monde repose sur le mérite de la Torah et de ceux qui l'étudient nuit et jour.

Le judaïsme français est encore sous le choc et ne comprend pas encore la grande perte qu'il a subie avec la disparition du tsadik qui s'en est allé pour toujours et nous a laissés à notre peine: Notre maître Rabbi Nissim Rebibo, que son mérite nous protège.

Il était l'un des décisionnaires de la génération, et avait des midot si extraordinaires que la bouche ne peut pas raconter ses louanges ni ses actes. Malheur à nous que le monde ait perdu un tsadik et un 'hassid. Qui peut-on nous donner à sa place… il nous a quittés jeune et subitement, sans nous laisser la possibilité de nous préparer à son départ.

S'il était parti de la façon habituelle et non subitement, peut-être aurions-nous eu la possibilité de digérer cette absence, mais pour nous il s'est agi d'une grande perte, qui a provoqué en nous un examen de conscience. Notre douleur était immense, parce que nous n'avions pas su apprécier sa grandeur. C'est seulement après son décès que nous avons découvert l'ampleur de sa sainteté et l'ampleur de sa Torah, de sa foi et de ses midot.

La douleur est immense et les larmes coulent sur la disparition du tsadik. Hélas, hélas ! Qui va nous défendre et nous soutenir dans les moments difficiles ? Nous savons que le monde subsiste uniquement par le mérite de la Torah, et aujourd'hui, dans le monde de la Torah et des rabbanim, qui peut prendre sa place ?

J'ai eu le grand mérite d'étudier avec lui pendant quelques années à la yéchivah de Sunderland. Il était le lion et le dirigeant de notre groupe. Tous les rabbanim le respectaient et appréciaient ses connaissances en Torah. Nous savions qu'il était né pour être grand en Torah, mais il était tellement modeste et effacé ! Dans notre génération, aucun gaon et tsadik n'a su cacher sa grandeur et ses actes autant que lui.

Malheur à nous car nous sommes sans ressources et nous avons perdu un père spirituel. Sur qui pouvons-nous nous appuyer aujourd'hui ? Qui peut nous diriger dans la sainte Torah et ses voies ?

Nous savons que le mauvais penchant attaque l'homme de toutes ses forces justement quand il étudie et se tue pour la Torah, qu'il est plongé dans l'étude. Et nous savons aussi que le yetser hara attaque de toutes ses forces justement l'homme qui cherche particulièrement à ne pas être important devant la Torah et devant les hommes, et qui veut grandir dans la qualité de la modestie. Rabbeinou Nissim zatsal avait les deux midot importantes grâce auxquelles on reçoit la grandeur, et qui sont le mal qu'on se donne dans l'étude de la Torah et l'humilité, au point que le monde ne connaissait pas sa grandeur parce qu'il la cachait avec une grande intelligence pour ne pas tomber dans l'orgueil. « C'est là-dessus que je pleure » ! ! !

Il y a trente ans, quand nous étions jeunes et que nous cherchions notre maître Nissim zatsal, nous savions toujours où le trouver. Le jour, la nuit, pendant les fêtes, etc., il était au Beit HaMidrach, caché derrière les livres dans lesquels il étudiait sans interruption. Il était heureux de son sort et ne s'opposait pas à recevoir des épreuves de Hachem. Il continuait à étudier. Quand son épouse la rabbanit était malade, il étudiait avec encore plus d'assiduité pour qu'elle guérisse par le mérite de sa Torah. Et en vérité, Hachem entendait ses prières, et dans Sa miséricorde lui envoyait la guérison.

Notre maître était toujours caché au Beit HaMidrach, comme s'il ne voulait pas qu'on le voit. Il était assis dans un coin reculé pour qu'on ne sache pas qu'il y avait là quelqu'un.

Un jour, nous nous sommes rencontrés lors d'un événement important pour ramasser des contributions pour le kollel, et je lui ai demandé de parler pour influencer le public. Le Rav a répondu que c'est justement moi qu'il voulait entendre. On pourrait écrire plusieurs livres sur sa vie, sa grandeur en Torah, sa modestie et sa générosité.

Après avoir entendu plusieurs oraisons funèbres impressionnantes de rabbanim, nous avons compris la grandeur de ce géant parmi les géants qui vivait au milieu de nous et dans notre génération, et nous avons vu qu'il y avait une grande lumière au milieu de nous dont nous n'avions pas été conscients.

Je me suis demandé : « Pourquoi, quand il était encore en vie parmi nous, avons-nous

été tellement aveugles, au point de ne rien ressentir de sa grandeur ? »

Aujourd'hui, après sa disparition, nous sentons combien il nous manque. C'est un signe que cette génération n'était pas digne, nous n'avons pas su apprécier cette lumière.

Aujourd'hui, un peu de sa grandeur, de sa gloire et de son éclat commencent à se répandre. C'est sur lui qu'il est écrit : « Ils sont allés vers leur monde et nous ont laissés à nos soupirs »…

J'ai eu le grand mérite d'étudier avec lui à la yéchivah de Sunderland toutes les nuits de jeudi à vendredi. Tout le monde l'aimait et il n'avait de désaccord avec personne, parce qu'il était droit avec D. et avec les hommes.

Puisse la volonté de Hachem être qu'il prie pour nous dans le Ciel pour que nous nous repentions et que nous revenions totalement à notre Créateur, et par le mérite de sa Torah et de sa sainteté, que le Saint béni soit-Il rapproche la venue du Machia'h.

Puisse la volonté de Hachem être qu'il prie pour son épouse la rabbanit, ses fils et toute la famille, et aussi pour toute la communauté, qu'il sache au Ciel qu'aujourd'hui il nous manque beaucoup, et que nous méritions rapidement la résurrection des morts, Amen et amen.

Je vais vous raconter une histoire émouvante qui m'est arrivée, et qui nous montrera qui était le dayan tsadik Rabbi Nissim Rebibo zatsal. Nous prendrons alors conscience à quel point Hachem conduit le monde et dirige nos actions dans les moindres détails.

Le mercredi 29 juillet 1998, le dayan Rabbi Nissim Rebibo zatsal, Av BeitDin de Paris, m'a téléphoné pour me demander de venir à une certaine soirée pour ramasser des contributions pour son kollel. Je lui ai répondu que je devais aller à Chicago où m'attendaient beaucoup de gens, mais le Rav Rebibo a insisté pour que je vienne, parce que cela pouvait convaincre les gens de donner plus généreusement. Il m'a demandé d'accepter cette invitation au nom de l'amour de la Torah. J'ai réfléchi au fait que j'étais prêt à faire tous les efforts pour la Torah sans limites, parce que j'avais grandi dans une atmosphère de Torah chez mes parents depuis mon enfance.

Le Sefat Emet de Gour, à un très jeune âge, était déjà un gaon et avait écrit beaucoup de livres. A 23 ans, il était Rav de milliers de 'hassidim de Gour. Il racontait la parabole suivante : Quelqu'un voulait grimper sur une très haute montagne, mais la montée était très dangereuse. Pendant des mois, il grimpa sans arrêt, et en fin de compte il arriva au sommet tout essoufflé. Que vit-il là-haut ? Un enfant assis au sommet. Il lui demanda : « J'ai investi tant d'efforts pendant tant de mois pour arriver ici, comment toi te trouves-tu déjà sur place ? » L'enfant répondit : « Vous avez grimpé toute la montagne, mais moi je suis né ici au sommet. » Il en va ainsi pour la Torah. Certaines personnes doivent investir de nombreuses années pour arriver à des valeurs de Torah et les sommets les plus élevés, et il y en a d'autres qui sont nées dans un entourage de Torah. C'était le cas du Sefat Emet de Gour.

Par conséquent, je n'ai pas refusé ce que me demandait Rabbi Nissim Rebibo zatsal, parce que j'étais né avec des valeurs de Torah de l'intérieur et que j'avais grandi parmi de grandes personnalités et des tsadikim de la génération. J'ai répondu que je participerais à cette soirée en l'honneur de l'étude de la Torah, et j'ai annulé mon voyage à Chicago.

En réfléchissant bien, qui a gagné à cela, moi ou le Rav Rebibo ?

Si j'étais allé à Chicago, j'aurais rapporté d'importantes contributions pour mes institutions, et comme j'avais annulé le voyage, je ne les ai pas reçues. J'ai parlé ce soir-là des institutions du Rav Rebibo, et grâce à D., beaucoup d'argent est rentré. J'ai poussé tout le monde à donner généreusement, et je les ai bénis. Si nous regardons les choses de cette façon-là, j'y ai perdu et le Rav Rebibo y a gagné. Mais la suite de l'histoire nous montre combien j'ai gagné !

Un mois plus tard, j'ai voulu commencer à préparer mon séjour pour New York, et j'hésitais entre le vol Genève – New York le dimanche avec un retour le mardi, ou partir le lundi et revenir la nuit du mercredi par New York –Genève. J'ai préparé ce séjour pendant quatre jours, et ensuite je l'ai annulé et j'ai de nouveau décidé de partir, et j'ai de nouveau annulé. En fin de compte, j'ai annulé le séjour à New York et je suis allé à Chicago par New York avec retour par Zürich. Tout cela parce que je pensais aller à Chicago, qui avait été ma première destination cette fameuse soirée où j'étais avec le Rav Rebibo ! Et un grand miracle m'est arrivé. Si je n'avais pas annulé le vol New York – Genève, il me serait arrivé une catastrophe, en effet l'avion s'est écrasé et aucun des passagers n'a survécu. Si je m'étais opposé au Rav Rebibo, que j'étais parti à Chicago et qu'un mois plus tard je n'ai pas annulé mon séjour à New York et que j'ai pris ce vol… Et par le mérite du Rav Nissim zatsal la vie m'a été donnée et j'ai été sauvé. C'est pourquoi c'est moi qui ai gagné dans toute cette histoire, grâce à de la foi en Hachem et de l'amour de la Torah. La foi était forte en moi comme si je la touchais dans la réalité.

Cette histoire symbolise une chose très importante : le mauvais penchant, qui est l'ange de la mort et aussi le Satan (Baba Batra 16a), voulait me faire sortir la foi du cœur et de la tête pour que j'oublie les bontés de Hachem. C'est pourquoi la Torah nous dit Béréchit, au début, à savoir que le début et la fin est que nous sommes le peuple d'Israël qui agit par sa foi, parce que sans Israël il n'y a pas de Béréchit.

Le dimanche 4 Nissan 5766, à la demande de la rabbanit Rebibo, la veuve du tsadik Rabbi Nissim Rebibo zatsal, nous avons fait à Paris une soirée d'encouragement au repentir en présence des rabbanim de France et de ses dirigeants, à la mémoire du tsadik, que son mérite nous protège. L'ami du tsadik, qui est vivant et en paix, le Rav HaRachi d'Israël, le gaon Rabbi Chelomo Amar chelita, est venu spécialement pour cette circonstance.

Ce soir-là, je suis monté sur l'estrade et j'ai suscité des dons chez tous ceux qui étaient là pour la publication des quatre livres sur le Talmud et des Responsa rédigées par le gaon mon ami Rabbi Nissim Rebibo zatsal. Je me suis aussi engagé à financer la publication de l'un de ses livres. C'était vraiment une sanctification du Nom de Hachem, en quelques minutes le public ait donné toute la somme nécessaire pour publier tous les livres du tsadik, chose qui n'était jamais arrivée et qui était vraiment une grande merveille. Il n'y a pas de doute que c'était par le mérite de la sainte Torah que notre maître Rabbi Nissim Rebibo zatsal a étudiée jour et nuit. Que sa mémoire soit bénie.

«QUI DISTRIBUE SA BONTÉ À DES MILLIERS...»

A L'ÂGE DE 42 ANS, LE RAV HAGAON NATHAN BOKOBZA ZATZAL NOUS A QUITTÉS À LA SUITE D'UNE MALADIE DIFFICILE

LE ROCH YÉCHIVA « PORAT YOSSEF » A DIT À SON SUJET LORS DE SON HESPED

"JUSTEMENT BEN HAZMANIM, IL FUT REÇU AU OLAM HABAA AVEC TOUTE L'ÉTUDE QUI FUT ENSEIGNÉE PAR SON MÉRITE. C'EST NOTRE KORBAN PESSAH!"

En raison des cours de Thora que le Rav Hagaon Nathan Bokobza Zatzal a divulgués "Ben Hazmanim" chaque année, à la Yéchiva devant plus de 700 Avré'him, le Gaon Rabbi Moché Tsédaka Chlita, le Roch Yéchiva « Porat Yossef » a dit à son sujet lors de son Hesped (éloges lors des funérailles) :

"Justement Ben Hazmanim, il fut reçu au Olam Habaa avec toute l'étude qui fut enseignée par son mérite. C'est notre Korban Pessah !"

Lors de l'annonce de la mort du Gaon Rabbi Nathan Bokobza Zatzal, des dizaines de milliers de personnes se sont rassemblées pour entendre cette nouvelle si difficile, nouvelle qui s'est étendue comme un feu de paille à tous les coins du pays.

Un grand public s'est réuni pour accompagner le cortége funèbre. Il était âgé de 42 ans, il tomba malade en Nissan de l'année dernière, il subit des soins et des traitements assez difficiles. A 3heures durant Chabbat son âme rejoigna son Créateur. Le Gaon Rabbi Bokobza Zatzal était l'élève du Roch Yéchiva du Néguev le Gaon Rabbi Issa'har Meir, d'abord comme étudiant ensuite comme Avre'h au Kollel. Après son mariage, il monta un Kollel à Nétivot, il fit également beaucoup de Hessed (bienfaisance) et il monta un grand "restaurant du cœur" pour les défavorisés, les veuves et les orphelins.

Le cortège funèbre sortit de sa maison à Nétivot où furent dits les Hespédim ainsi que des Téhilim.

Son rav, Ha Gaon Rabbi Issa'har Meir, Roch Yéchivat Ha Néguev avec une voix remplie de larmes a formulé:

"Je n'avais pas qu'un élève mais c'était pour moi aussi un fils, David Hamekh était entièrement pour la Tsédaka, la bienfaisance aussi bien envers les pauvres que les riches tout cela uniquement pour trouver grâce auprès de son Créateur, de même notre Talmid ne recherchait aucun honneur mais il agissait pour le bien des créatures afin de plaire à son Créateur et que telle était la volonté de D.

Je me souviens un jour, je lui avais dit que la situation financière de la Yéchiva était difficile, sur le champ il alla chercher des fonds, lorsque je lui ai envoyé des jeunes mariés, il s'arrangeait toujours pour leur trouver ce dont ils avaient besoin, appareils ménagers et autres. Il y a quelques jours je lui ai rendu visite, et il me répondit « chaque jour de ma vie est un miracle », il était optimiste. Mais le Créateur du monde a décidé autrement et a cueilli son âme si pure. Que se soit la volonté du Très Haut afin que la midat Ha Din (rigueur) nous soit épargnée et qu'IL nous juge avec la midat Hara'hamim (miséricorde) et que notre Créateur éloigne de nous toute souffrance. Amen"

Le Gaon Rabbi Chlomo Ammar a formulé ces mots :

« D.. a donné et D.. a repris que le nom du Tout Puissant soit béni à jamais Aujourd'hui est un jour dur, la perte d'un Tsadik est une chose trop difficile surtout en pleine jeunesse, il a toujours fait du bien sans jamais perdre une minute de son temps, il a subi des souffrances que peu de gens peuvent supporter. Durant sa maladie, il était devenu un livre de Moussar vivant (il pleure) il ne s'est jamais plaint Il était en confiance avec le Très Haut et encore sur son lit, il cherchait comment faire encore du bien autour de lui. »

Son frère s'est exprimé ainsi : « J'ai mal mon frère Rabbi Nathan ! nous étions ensemble 42 ans. Tes enfants pendant Chabbat ont dit autour de la table "Papa sera avec nous le soir du Seder »

Lors de la distribution de vêtements et de chaussures à Nétivot à Ofakim et Ashdod, une petite fille n'a pas reçu de vêtements et s'est mise à pleurer, ta fille, mon frère,a couru vers elle et lui a remis les vêtements qu'on lui a distribués et a dit « L'essentiel pour moi c'est que papa soit guéri » et ton fils a couru vers un petits garçon qui n'était pas inscrit sur ma liste et lui a remis son cadeau en disant « c'est pas grave, prends le mien » Tout ce qui l'importait c'était de faire du Hessed. « l'essentiel pour moi » dit-il « c'est que papa soit guéri ».

Rabbi Nathan Bokobza Zatzal fut enterré dans le cimetière de Nétivot pas loin du Zioun de Baba Saalé Zatzal. (Que sa mémoire soit bénie)

LA CATASTROPHE DE LA NÉGLIGENCE

LE MONDE N'EST PAS LIVRÉ AU HASARD. IL Y A UN PRIX POUR CHAQUE ERREUR, POUR CHAQUE GESTE D'INATTENTION, POUR CHAQUE ACTE DE NÉGLIGENCE.

Le monde n'est pas livré au hasard. Il y a un prix pour chaque erreur, pour chaque geste d'inattention, pour chaque acte de négligence.

Par exemple les chauffeurs. Quand on est éveillé sur la route, l'œil attentif et rapide, il n'y a aucun doute que le voyage sera plus sûr, plus stable, avec de très bonnes chances d'arriver sain et sauf à la fin de la route, heureux et satisfait.

Si par malheur on a ingurgité de l'alcool, ou qu'il vous manque des heures de sommeil, on conduira dangereusement. On sera dangereux pour soi-même, mais pis encore, on sera dangereux pour ceux qui vous entourent. Pour les chauffeurs, pour les piétons, petits et grands.

Un conducteur inattentif risque de se transformer en « bombe humaine » vivante, dont personne ne peut prévoir la fin. On sait parfaitement que plus d'une fois, une négligence de ce genre a causé des pertes de vies humaines.

A partir de là, on peut faire un calcul simple, même s'il est terrifiant. La négligence signifie la mort. La disparition. Pour être plus précis, la négligence risque de mener à un décret de mort, à la perte, mais en chemin, il y a des décrets intermédiaires moins sévères, dont le but est de pousser le négligent à se réveiller, à s'éduquer, à prendre le volant des deux mains, à ouvrir les yeux et se débarrasser de l'ivresse temporaire qui l'avait saisi, de crainte que cela se termine très mal. Avant la catastrophe. Cela pour les conducteurs.

Les élèves négligents

Il y a aussi des élèves négligents. On peut en discerner deux sortes. Il y a l'élève négligent mais intelligent, qui apprend une seule fois et se souvient, arrive à l'examen et s'en tire. En général il réussit, parce que ses dons lui ouvrent la voie. Il faut lui rappeler qu'il a reçu ses talents comme cadeau du Ciel, il n'a rien fait pour les avoir.

Puis il y a l'élève négligent et peu doué, les deux à la fois. Ici, le résultat est bien pire. Même le négligent intelligent apprend vite que la richesse n'est pas éternelle, une ou deux ou trois réussites ne sont pas un gage de succès à long terme. Très rapidement, ses professeurs s'aperçoivent que c'est un élève négligent, car il évite tout effort, et ses résultats sont uniquement le fruit de ses dons. Par la suite, quand il faut savoir davantage, englober un sujet plus vaste, donner des explications profondes ou manifester un envol créateur, tout à coup les dons ne suffisent plus, et il faut du travail.

Alors, le paresseux doit payer le prix de sa négligence. Et voilà un petit échec, et ensuite un plus grand, jusqu'à l'échec très lourd.

La négligence a un prix, même si l'on est doué, intelligent et brillant.

En fin de compte, la négligence est comme un petit ver, qu'on ne voie pas, et qui fait des trous dans les dons et dans la sagesse naturelle du négligent.

Ainsi, sans y faire attention, l'élève négligent plonge au plus bas, même pire que le négligent peu doué. Et il finit par ne rien savoir. Une grande honte.

Des ciseaux dans le ventre

On rencontre de temps en temps des négligents de différentes sortes presque dans tous les domaines et toutes les professions.

Mais les plus terribles de tous sont les médecins négligents, qui ne consacrent aucune réflexion au patient assis en face d'eux, qui pour eux n'est pas autre chose qu'un numéro à l'hôpital, encore un importun qui cherche apparemment quelques jours d'arrêt de travail à présenter à son patron, pour ne pas se fatiguer.

Le médecin négligent vérifie très rapidement le pouls, jette un coup d'œil à la langue, prend un peu la tension, et écrit une rapide ordonnance, qui ne correspond pas toujours à la pathologie de celui qui aspire à retrouver la santé.

Il s'est déjà produit dans l'histoire de la médecine que de grands chirurgiens oublient dans le ventre de l'opéré des ciseaux, des pansements, des élastiques, et autres balivernes. Même si l'opération a réussi, le malade est mort d'infection in-

terne à la suite de l'arrogance du grand professeur, qui en fin de compte a commis une négligence criminelle, que des gens ont payé de leur vie.

La négligence a un prix, même si l'on est doué, intelligent et brillant. La négligence est comme un petit ver qu'on ne voit pas, qui fait des trous dans les dons et la sagesse naturels du négligent. Et ainsi, sans y prendre garde, l'élève négligent plonge au plus bas, même plus bas que le négligent peu doué. Et en fin de compte il finit par ne rien savoir.

La négligence dans les banques

Nous n'allons pas nous étendre ici. Les exemples ne manquent pas, dans le domaine de la construction, la branche du journalisme (les scoops, le sang versé, la non vérification des faits et tout simplement le désir de faire du mal, de salir et de transgresser une fois après l'autre les halakhot sur le lachon hara).

On trouve la négligence dans les banques, par exemple chez des employés arrogants qui oublient parfois d'inscrire si vous avez déposé de l'argent ou non. Il y a des employés négligents dans diverses institutions, qui préfèrent fermer les yeux, fuir les responsabilités, ne pas manifester d'envol ni d'initiative et ainsi causent des dommages, parfois irréparables, à ceux qui ont besoin de leur aide. Ah, la négligence, la négligence ! Jusqu'où elle peut arriver.

L'extinction de la lumière perpétuelle

Pendant ces jours de 'Hanouka, nous allumons des lumières, en souvenir du miracle de la fiole d'huile. Parfait. Mais essayons de nous rappeler d'où était venu le décret des grecs de ne plus avoir le droit de pratiquer la Torah et les mitsvot ? D'où étaient venues la chute et la destruction qui ont mené à la cessation du service dans le Temple, et à l'extinction de la lumière perpétuelle de la menora en or ? Quelle est la racine de toute la terrible vague d'hellénisation qui a poussé la plus grande partie du peuple d'Israël vers l'incroyance, jusqu'à ce qu'il ne reste que Mattityahou fils de Yo'hanan et ses cinq fils ?

Eh oui, la négligence. La négligence.

Le Rambam écrit dans sa Iggeret Teiman : « Il est arrivé à l'époque du Deuxième Temple, que l'empire grec a été vainqueur et a pris des décrets terribles contre Israël pour le pousser à perdre sa religion… et ses décrets ont été en vigueur pendant près de cinquante-deux ans. »

Le Beit 'Hadach explique ainsi la racine du décret : « A 'Hanouka, l'essentiel du décret a porté sur la négligence dans le service de Hachem, c'est pourquoi il y a eu un décret d'abolir ce service. »

Mesure pour mesure.

Ce sont des choses connues. Il est plus facile pour un juif d'accomplir les mitsvot qui ne se présentent que de temps en temps. De telles mitsvot, quand elles se présentent, provoquent l'enthousiasme et une attente pleine d'entrain. Les mitsvot constantes, en revanche, risquent d'entraîner le juif à une routine un peu refroidie, à partir de laquelle le chemin vers la négligence n'est pas très long. La négligence, faire moins attention.

Et naturellement, les mitsvot permanentes, comme le sacrifice perpétuel et la menora, sont plus difficiles à assumer à cause de leur réalité constante. Les mêmes cohanim qui s'étaient montrés négligents ont compris la racine du décret, c'est pourquoi ils ont véritablement donné leur vie pour les accomplir. Ils ont livré leur âme à la mort, et cela suffisait pour que le Saint béni soit-Il amène une délivrance surnaturelle, au dessus de toute imagination.

Une petite fiole d'huile, qui suffisait à peine pour un seul jour, a suffi pour huit jours, et la victoire du petit nombre contre le grand nombre est incompréhensible.

Il s'ensuit que le travail, l'effort qui va au-delà de l'ordinaire, qui exige un don de soi, est capable de transformer les décrets divins, et alors à partir d'une terrible obscurité et ruine spirituelle brûle tout à coup le flambeau de la victoire, qui éclaire les ténèbres de la nuit.

L'examen de conscience

Que chacun fasse son examen de conscience et regarde de près les détails de sa vie. Il découvrira sans aucune surprise un puissant lien divin entre la négligence et les peines et les malheurs. Ce sont des choses qui méritent la réflexion.

L'enthousiasme

L'essentiel du plaisir de Hachem dans l'acte de la mitsva est l'enthousiasme pour elle.

(Le Maguid de Mezritch)

EST-CE QU'IL Y A DE L'EAU AU-DESSUS DU CIEL ?

D. FIT LE CIEL (LA COUCHE D'AIR QUI ENVELOPPE LE GLOBE TERRESTRE), IL SÉPARA ENTRE LES EAUX QUI SONT SOUS LE CIEL ET LES EAUX QUI SONT AU-DESSUS DU CIEL, ET IL EN FUT AINSI (BÉRÉCHIT 1, 7).

Il est superflu de souligner qu'au cours des milliers d'années qui se sont écoulées depuis le don de la Torah et jusqu'à l'ère de la science moderne, les astronomes n'ont pas accepté ce qui est écrit dans la Torah à ce sujet [malgré le grand respect qu'ils portaient en général à ses paroles, en particulier les astronomes], et leur étonnement était immense : de l'eau dans l'espace ? Est-ce bien possible ! Et comme si cela ne suffisait pas, il s'est avéré que la Torah ne s'est pas contentée des données ci-dessus inscrites dans la Torah écrite, mais elle les a aussi expliquées en détail dans la Torah orale (le Midrach qui a été mis par écrit il y a plus de deux mille ans), en soulignant que : « les eaux d'en haut sont plus abondantes que les eaux d'en bas » [Midrach Raba Béréchit, 4, 5).

Cela signifie qu'il y a dans l'espace plus d'eau que dans le globe terrestre.

Etant donné l'immense quantité d'eau qu'il y a dans le globe terrestre [dans tous les océans, les mers, les lacs, les fleuves, les rivières, les gouffres etc.], la surprise est encore plus considérable.

Mais à leur grande stupéfaction, avec les progrès de la science dans l'exploration de l'espace au moyen de télescopes extrêmement puissants, et de satellites de recherche, les savants ont fait les découvertes suivantes.

Voici quelques données nouvelles tirées de l'encyclopédie la plus sérieuse sur la recherche dans l'espace, l'Atlas d'Astronomie de Cambridge :

« Le matin du 30/6/1908 s'est produite une gigantesque explosion au cœur de la Sibérie… des témoins oculaires ont raconté qu'un immense météore avait été vu dans le ciel pendant quelques secondes, et ensuite il a percuté la terre. Des gens qui se tenaient à une distance de soixante kilomètres de l'endroit où le météore avait frappé furent projetés à terre par l'explosion monumentale. Des vibrations sismologiques ont été enregistrées dans le monde entier… »

Un bloc de glace d'un poids de 30.000 tonnes avait fait collision avec le globe terrestre, à la suite de quoi une énergie équivalente à la puissance d'une bombe atomique de 12 mégatonnes fut libérée. [Une bombe atomique de 12 mégatonnes représente 12 millions de tonnes d'explosifs.] Si ce bloc de glace était tombé à Londres ou à New York, au lieu d'un endroit inhabité en Sibérie, les résultats auraient été une véritable catastrophe.

La perplexité parmi les chercheurs de l'espace était grande. D'où venait cet immense bloc de glace ? Y avait-il encore des blocs de glace dans l'espace ? Une recherche approfondie dévoila que le bloc de glace de 30.000 tonnes qui avait atterri en Sibérie n'était autre qu'un débris du noyau de la comète Encke.

LE CENT VINGTIÈME ADMOR DE LA HASSIDOUT SATMER NOUS A QUITTÉS (PAR BÉZALEL KAHN)

AUX ETATS-UNIS, UNE FOULE INNOMBRABLE DE HARÉDIM ONT ACCOMPAGNÉ À SA DERNIÈRE DEMEURE LE 120 ÈME MAITRE DU « DEREKH MOCHÉ » AU MATIN DE CE 25 AVRIL 2006.

IL FUT INHUMÉ AUX CÔTÉS DE SON ONCLE LE MAÎTRE DE "YOEL MOCHÉ".

Aux Etats-Unis, une foule innombrable de harédim, parmi eux des rabbins Roché Yéchivot, Dayanim, Admorim parmi les harédim de la Hassidout Satmer ont accompagné à sa dernière demeure Rabbi Moché Taitlebaum (que son mérite nous protège), le 120 ème Admor, maître du "Derekh Moché". Le cortège a duré de longues heures. Il était âgé de 91 ans.

Le 120eme Admor Rabbi Moché Taitlebaum de la Hassidout Satmer est né en 5766, son père Le Gaon Haim Tzvi Zatzal Rabbi de la ville de Sigayet était l'auteur de l'oeuvre « Etsé Haim » et sa mère, la Rabbanit et tsadeket (de mémoire bénie) était la fille du Gaon Rabbi Chalom Eliezer Alberstein Zatzal fils de l'auteur "Dibré Haim" Zatzal de Santz.

Juste un an après que la première guerre mondiale ait éclaté, de nombreux habitants hongrois se sont enfuis et se sont dispersés. La famille Taitlebaum s'est réfugiée à Ratspaarat où habitait leur grand père Hagarcha Ilberstein Zatzal. Dans son Beit Midrach le nouveau né entra dans l'alliance de Abraham Abinou et son Sandak fut le 120eme Admor Rabbi Isakhar Dov Zatzal de Beltz, père du 120eme Admor Rabbi Aharon Zatzal. Le père de l'enfant dirigea la communauté de Sigayet. De nombreux rabbins vinrent lui rendre visite et le consulter pour des sujets de Thora et de Ala'ha. Un jour Le Rabbi de Nirbé-

ator, Rabbi Aharon Taitlebaum Zatzal se rendit chez le Rabbi de Sigayet ; on alla chercher le jeune enfant Moché de son Talmud Thora, lorsqu'il arriva en face de son père, ce dernier présenta l'invité à son fils et sur ce, il lui ordonna de retourner sur son banc du Talmud Thora.

De nombreuses années plus tard, après la première guerre mondiale, lorsque Rabbi Moché Taitlebaum Zatzal présida à la Rabanout de Sigayet, à la succession de son père, il épousa en secondes noces la fille de Rabbi de Nirbéator.

Les parents de l'Admor Zatzal eurent successivement 22 enfants dont 12 moururent de maladies diverses et 8 furent victimes de l'Holocauste en Europe. Seul l'Admor Rabbi Moché et sa sœur survécurent. On raconte que lors des funérailles de ses enfants l'Admor ne versa pas une larme, cependant lorsque sa mère (la grand-mère de l'Admor Rabbi Moché Zatzal) mourut, il n'arrêta pas de pleurer à chaudes larmes. Lorsqu'on lui demanda des explications, il répondit qu'il ne pleurait pas la mort de sa mère, mais le fait qu'il lui était désormais impossible d'accomplir la mitzva "Kivoud Em" (respect des parents).

Le jeune enfant était âgé seulement de 11 ans lorsque son jeune père de 46 ans quitta ce monde. Un peu plus tard, sa mère aussi mourut. Le jeune Moché et ses frères subirent épreuve sur épreuve en l'espace de trois mois.

Après un certain temps, l'enfant fut accueilli dans la maison de son oncle l'Admor de Satmer Zatzal auteur de "Yoel Moché", son plus proche parent.

Durant la fête de Souccot, l'adolescent Moché fut reçu à la maison de son grand-père "Agrama" Frinder Zatzal qui était à la tête des Admorim de Hongrie. L' Admor se leva au moment où le jeune homme franchit la porte de sa chambre. Lorsqu'on lui demanda la raison de s'être levé devant un tout jeune adolescent, il répondit : « De ma vie, je n'ai vu un étrog aussi parfait que le sien ».

A l'âge de maturité, son oncle lui chercha un « chidoukh » parmi les plus nobles familles des Admorim par respect pour sa descendance.

En l'année 5666 il épousa la fille de son oncle Rabbi Haani'h Teitelbaum Zatzal, le rabbi de Karatsky Zatzal, l'auteur de "Kédouchat Yom Tov" et il dirigea la Yéchiva "Beit David". En 5704, le maitre de "Dere'h Moché" Zatzal fut envoyé avec toute sa communauté dans les camps d'Auschwitz, le deuxième jour de la fête de Chavouot. En dépit de cette terrible épreuve, sa émouna ne subit aucune défaillance, il s'acharna à encourager et renforcer les milliers de rabbanim qui rejoignirent le camp afin de réanimer en eux leur confiance en D..

A Auschwitz sa femme et ses trois enfants furent assassinés (que leur sang soit vengé). Malgré ses épreuves

au delà de tout entendement, il ne cessa d'étudier et de divulguer la Thora dans tout le camp de concentration au péril même de sa vie. Finalement la miséricorde Divine se manifesta à lui et il fut délivré par un grand miracle. Pendant le mois de Iyar 5705 il fut envoyé dans les camps de Terzinchtaat et de là bas il rejoignit la ville de Sigayet où il fut nommé à la tête d Beit Din de la ville. Il épousa la fille du Gaon Rabbi Aharon Teitelbaum de Nirbaator Zatzal.

Après la Shoa, il tenta de redresser et renforcer la communauté locale mais les russes se sont acharnés afin de gouverner la Hongrie. Un jour, au fil d'une conversation deux jeunes lieutenants russes juifs lui conseillèrent de quitter promptement la Hongrie.

Il rejoignit les Etats-Unis et il accosta sur les bords de la Floride où il séjourna quelques jours. De la on l'informa que son oncle l'Admor de « Yoel et Moché » de Satmer Zatzal est venu s'installer à New York. Il se rendit à New York et demanda à son oncle la permission d'étudier dans son Beit Midrach. Des hassidim de la ville de Sigayet ont immigré également à New York et ont formé une communauté où il fut mis à leur tête. Il créa la Yéchiva "Etsé Haim" dans le quartier de Buropark sous le nom de son père Zatzal.. Il étudia avec les plus grands Rabbanim de l'époque. Ses élèves racontent que son oncle l'envoya étudier avec le Marane Ha Gaon Rabbi Moché Feinstein Zatzal lorsqu'il posa une question très difficile en matière de cacherout. Le Gaon Rabbi Moché Feinstein Zatzal déclara à son oncle "Vous avez un neveu Gaon des Gaonim" . Durant le mois de Av 5739 son oncle auteur de "Yoel et Moché" quitta ce monde . Rabbi Moché Taitlebaum Zatzal prit la suite et dirigea le monde de la hassidout Satmer . Ses drachot dictées du Monde Supérieur étaient très distinguées avec des Pilpoulim très profonds de haut niveau dans toutes les variétes du Chass. De ce fait, fut imprimée la série de son ouvrage « Dere'h Moché » sur la Thora. Ainsi se renforça la Hassidout Satmer de par le monde. Il se soucia également de bâtir des quartiers à très bons prix pour ses Hassidim et il n'hésita pas d'aller en quête de fonds pour mettre ce projet à exécution.. Il fut aussi président de la « Edat Haharedit » de Jerusalem, ainsi que « keren Haatsala », du Collel "Chomré Hahoumot" ainsi que président de l'Union des Rabbanim des Etats-Unis et du Canada.

Il était connu pour recevoir ses Hassidim à toute heure de la journée avec un visage souriant en formulant des bra'hots et des conseils.

L'auteur de « Dere'h Moché » se rendit souvent en Israël. Il rencontra les grands Admorim. Durant sa dernière visite il rencontra plusieurs fois Rabbénou Hagaon Marane Hagrama Cha'h Zatzal.

Durant de longues années, l'Admor de Satmer Zatzal a souffert d'une grave maladie à la jambe et dans toutes les communautés de par le monde des prières furent formulées avec ferveur pour son rétablissement. Ces dernières années, il fut hospitalisé à plusieurs reprises à l'hôpital le Mont Sinai à Manhattan.

L'Admor Rabbi Moché Teitlebaum Zatzal quitta ce monde ce 28 Nissan (25 avril 2006) à 2heures du matin (heure d'Israel) alors que les membres de sa famille et ses élèves étaient autour de son lit et ont prononcé avec ferveur avec lui le « Shéma Israel » son âme l'a quitté avec une grande sainteté.

Il laissa derrière lui une génération de justes, de nombreux fils et gendres Rabbanim grands en Thora, des dayanim, des petits fils et des arrières petits fils tous engagés dans la voie de la Thora et de la crainte du ciel.

Il fut l'image d'un des grands Admorim du temps passé.

PROGRAMME JOURNALIER DU ROCH YÉCHIVA PONEVITZ LE GAON RABBI MICHAEL YÉHOUDA LIPKOVITZ CHLITA

« COMMENT COMPRENDS-TU LA GUÉMARA AVANT LE PCHAT DE RACHI ? » DEMANDE LE GAON À L'ÉLÈVE QUI RÉVISE SON TEXTE DE GUÉMARA.

• Chaque matin depuis une cinquantaine d'années il garde la même routine.

• Sa mémoire extraordinaire nous surprend à chaque fois lorsqu'il rencontre des élèves qui ont appris avec lui il y a une vingtaine d'années.

• Les cours à domicile qui ont commencé dans la maison. du Hazon Ich Zatzal se perpétuent jusqu'à nos jours.

• Lecture de dizaines de lettres qui arrivent chaque jour.

• Réception du public chaque jour, directeurs de Yéchivot, jeunes gens, hommes politiques qui viennent le voir des quatre coins du pays, sans compter les appels téléphoniques locaux et d'outre mer.

•Voici le programme journalier d'un Gaon d'Israël- depuis la lecture des Téhilim à cinq heures du matin jusqu'à la dernière visite du public tard dans la nuit.

Le Gaon Rabbi Michael Yéhouda Lipkovitz Chlita commence sa journée par les Bra'hots du matin vers cinq heures au petit jour, il se tient debout et dit les Bra'hots à haute voix, en articulant chaque mot de

son livre de prières avec une concentration intense, après quoi, il s'assoit pour lire les Téhilim avec la liste des personnes qui ont besoin de guérison et de Yéchouot, il lit avec une grande concentration accompagnée de larmes, parfois sur un nom, il s'arrête plus longtemps et fait une prière spéciale pour le malade.

Une fois, un homme politique qu'il avait aidé en matière d'éducation vint le voir pour une proche parente dans un état grave qui devait subir une opération très délicate avec 5% de chance de réussite. Le Rabbi a lu les Téhilim avec une grande concentration sur ce malade au moment de l'opération. Juste après l'intervention chirurgicale, le médecin a téléphoné et a commenté que l'opération a réussi par on ne sait quel miracle!

Après la prière, deux fois par semaine, un cours est donné à partir du livre Hayé Adam selon le Seder des Hala'hots. Le Gaon explique qu'auparavant il étudiait la Michna Beroura et que le Hayé Adam contenait en plus du Moussar. Le mercredi il entretenait une conversation basée sur le Moussar avec tous les étudiants. Après le cours, le Gaon se retire dans une pièce pour mettre ses Téfilim sans compter toutes les question qu'on lui demande sur son passage et qui le retardent.

Sur son chemin de retour chez lui, il trouve le temps pour se rendre à un Brit Mila pour être le Sandak. A ce sujet, il ne manque pas l'occasion car il précise que Le Brit Mila est un moment propice pour prier et demander. En tant que Sandak Il se concentre très fort sur les noms et après quoi, il rentre à son domicile.

Après le repas du matin le Gaon prépare le cours jusqu'à 11 heures et durant ce moment on n'a pas le droit de le déranger, car il lui est important de bien préparer avec précision son cours avant de le divulguer.

Après quoi, Le Rabbi se rend à la Yéchiva Ponevitz des jeunes. Souvent des Talmidé Thora se tiennent dehors et il n'hésite pas d'aller à leur encontre pour leur parler.

Le Rabbi avait l'habitude de se rendre à pied de la maison à la Yéchiva mais actuellement on vient le prendre en voiture chaque jour.

A 11 heures 30 précises commence le cours (Le Marane insiste sur la ponctualité).

Au fil des années, Il donne son cours toujours avec une émotion et une concentration intenses de son amour pour la Thora comme si c'était son premier cours. Une quarantaine de jeunes étudiants ont le mérite d'écouter son cours pendant deux heures. Il leur inspire comment étudier la Guémara.

« Comment peut-on comprendre le Guémara avant le Pchat de Rachi? » questionne le Rabbi, l'étudiant essaie de comprendre, le Gaon annonce avec un visage constamment souriant : « Consulte les Tossaphote »

Le Rabbi a une mémoire extraordinaire, il répond parfois à un élève: « Au sujet de ta question du mois dernier ... voici ... » et les élèves restent bouche bée.

Les étudiants précisent qu'il se rappelle des élèves et de leurs noms même après des années jusqu'au moindre détail.

Une fois, s'est présenté à lui Le Rav Ha Gaon Ezra Bessis qui a étudié chez lui et lui a demandé « Est-ce que votre Honneur se souvient de moi, j'ai étudié avec vous il y a plus de 47 ans? » le Rabbi a répondu: « Et comment je me rappelle et toi te souviens-tu du problème de Guémara qu'on a débattu ensemble? »

Il y a quelques années RavYéchoua Pollak s'est présenté à lui après une longue absence et a demandé au Rabbi: « Est-ce que vous vous souvenez de moi? » Le Rabbi rajoute « Oui, vous et votre frère étiez venus à la Yéchiva, et vous avez appris Massehet Makot ». Rav Pollak était ébahi.

Le cours a débuté chez le Hazon Ich

Au cours journalier qui a débuté il y a cinquante deux ans, plusieurs personnes sont rentrés chez le Hazon Ich Zatzal et ont demandé qu'on fasse un cours dans son Beit Midrach et à la question qui s'est posée 'Qui dirigera ce cours" le Hazon Ich sans hésiter a recommandé le Gaon Lipkovitz.

Le Hazon Ich lui-même a ajouté « Si je savais que je ne dérangerai pas le Rav Michael Yéhouda, je serai moi-même entré au cours pour entendre comment on apprend une page de Guémara »

Après la disparition du Hazon Ich, le cours fut donné à la synagogue Satmer et après quoi à la synagogue Houg Hatam Sofer. Depuis 42 ans le cours a été fixé au domicile du Rav Touvia Cha'hter à la rue Admor de Gour jusqu'aujourd'hui.

Le Rabbi tient particulièrement à ce cours et même s'il doit se rendre à quelque festivité, il s'arrange toujours pour venir diffuser son cours.

A 8 heures du soir c'est le moment de la Hevrouta avec son gendre le Rav Hagaon Benyamin Binouch Korlanski de la Yéchiva Ponevitz des jeunes. Cette Hevrouta a commencé il y a plus de 40 ans et la maisonnée sait très bien qu'il est interdit de déranger.

A 9heures 45 commence la visite du public selon rendez-vous. Ils sont nombreux et attendent chacun leur tour.

A minuit commencent les appels téléphoniques de l'Etranger, pour la plupart des questions d'éducation et autres.

Le grand-père de tout le monde

Dans sa petite maison où il reçoit tellement de gens, un de ses proches élèves nous confie: « Rabbi Lipkovtiz se soucie tout simplement de chaque juif et se conduit avec chacun de nous comme un père, met tout son cœur afin de pouvoir aider son prochain quelqu'il soit. Il se donne entièrement à son interlocuteur. Il donne la priorité pour aider les veuves et les orphelins qui l'appellent papa »

Des personnes brisées et désespérés viennent chez lui et il s'arrange toujours pour les rapprocher de leur Créateur

Quand on sort de chez Rabbi Lipkovitz, on se sent renforcé sur le plan spirituel et on est stupéfait devant un tel programme.

Remercions le Tout Puissant qui nous a octroyé dans notre génération, encore des géants de la Thora d'une telle envergure afin de nous soutenir et nous éclairer sur le plan spirituel et nous renforcer dans notre Emouna.

QUELQUES RÈGLES D'OR POUR UNE BONNE SANTÉ ET UNE LONGUE VIE

Evitez d'utiliser des édulcorants artificiels. Ce sont des produits chimiques dont la plupart sont liés d'une façon ou d'une autre au cancer, certes chez les animaux, mais on ne peut pas encore savoir avec certitude quelle est leur influence sur l'homme.

Il est très facile de s'habituer à boire sans sucre. En effet, le goût peut s'éduquer. L'eau minérale n'est pas nécessairement saine ou propre. Il y a différentes sortes d'eaux minérales de compositions minérales différentes, qui sont en général indiquées sur l'étiquette de la bouteille. Il est souhaitable de boire de l'eau qui contient peu de nitrates et de chlore, et beaucoup de calcium et de magnésium. Il n'y a pas de calories dans ces eaux, ce qui est aussi un avantage.

Prendre des suppléments alimentaires sans directives ou connaissances dans ce domaine peut faire plus de mal que de bien. Des gens en bonne santé qui mangent une nourriture variée n'ont pas besoin de suppléments alimentaires. Si vous êtes malade ou que vous prenez des médicaments, il est souhaitable de prendre conseil auprès d'un spécialiste.

Pour améliorer l'absorption du calcium dans le corps, il vaut mieux le prendre par petites quantités plusieurs fois par jour que de prendre un comprimé de 1000 milligrammes une seule fois dans la journée. Le sel, l'alcool, le tabac, la caféine et une grande consommation de protéines (dans les régimes hyperprotéinés) limitent l'absorption du calcium et en provoquent des pertes. Consommez peu d'aliments qui contiennent un supplément de phosphates, comme les boissons gazeuses et sucrées. Une grande consommation de phosphates et une petite consommation de calcium provoquent une décalcification.

Le corps a besoin de toutes les catégories d'aliments. Les gens qui suppriment la graisse provoquent des dégâts irréparables au corps et au cœur, car le corps fabrique des hormones à partir des corps gras. Quand le corps ne reçoit pas une quantité suffisante de corps gras de l'extérieur, il les fabrique lui-même. Et alors, leur influence sur le cœur et les veines est beaucoup plus nocive que celle des différentes graisses d'origine extérieure (saturées, insaturées, polyinsaturées etc.)

Un jeûne accompagné d'un régime de jus est très sain. Il s'agit d'éviter les nourritures solides de façon limitée dans le temps. Il est recommandé de jeûner un jour par semaine (qui ne soit pas un jour de travail), sans manger, mais en buvant beaucoup d'eau. Ou une fois toutes les semaines ou tous les quinze jours, et au moins une fois par mois. Quand on jeûne avec des jus, il faut les couper avec de l'eau et utiliser des jus de fruits et de légumes frais. Il n'est pas sain de jeûner plus de trois ou quatre jours. S'il s'agit d'un jeûne plus long, il faut une surveillance médicale. Il faut connaître la bonne mesure, c'est pourquoi on n'est pas guéri par les régimes miracle : une perte de poids trop rapide entraîne un déséquilibre dans les quantités de muscle et d'eau. Un amaigrissement rapide est temporaire et entraîne un effet yo-yo. Ensuite, on reprend encore plus de poids. La graisse qui s'est accumulée pendant de longues années doit partir lentement. Le régime doit être basé sur une nourriture variée et comporter toutes les catégories d'aliments pour ne pas provoquer de dommages au corps. Tout régime doit également comporter des graisses. Il est souhaitable de faire des analyses de sang générales de temps en temps, et de prendre en considération les facteurs de risque personnels.

Certaines des méthodes de la médecine alternative peuvent améliorer la calcification des veines. Il y a des médecins aux Etats-Unis qui rapportent un renversement des maladies de cœur et qui soignent par des méthodes de lutte contre le vieillissement comportant également la méditation, une bonne alimentation, des soins médicaux et une activité physique.

Evitez dans la mesure du possible de vous exposer au soleil, vous éviterez ainsi le vieillissement de la peau (les rides) et certaines maladies (cancer de la peau). En Israël, il est inutile d'utiliser des crèmes de protection de faible efficacité. Il est important de se faire suivre par un dermatologue, surtout pour ceux qui se trouvent dans un groupe à risques : ceux qui ont des antécédents familiaux de cancers de la peau, des antécédents de brûlures dans leur jeunesse, des verrues ou des antécédents familiaux de verrues. Brossez-vous les dents au moins trois fois par jour, brossez aussi les gencives et la langue. Nettoyez les dents avec un fil dentaire. Faites une visite d'entretien chez votre dentiste une ou deux fois par an. Les microbes qui s'accumulent dans la bouche risquent entre autres choses de provoquer des maladies de cœur.

COURRIER DE NOS LECTEURS

De Mme E. Dayan de Paris

Monsieur le Rabbin

Tout d'abord, je voudrai vous remercier pour les Brakhot que vous m'avez faites.

Je m'appelle Esther Dayan, j'ai écrit à 2 reprises pour vous demander une Brakha parce que j'étais enceinte et le bébé était mal placé et le médecin m'avait prévenu qu'il faudrait faire une césarienne. Le Rav m'a bénie de part le mérite de Rabbi Haïm Pinto pour une bonne délivrance, par deux fois sans préciser la façon dont j'allais accoucher.

Le 9 Avril 2006, j'ai commencé à avoir des douleurs, j'ai été en urgence à l'hôpital. Le médecin de garde m'a affirmé que le bébé était en bonne position pour un accouchement normal. Il a avoué par la suite qu'il avait menti.

Pendant une semaine j'ai souffert avec des douleurs et des contractions, mais personne ne prenait au sérieux ces douleurs en pensant que ce n'était pas grave.

En réalité, la tête du bébé appuyait sur l'utérus et j'ai failli avoir une rupture de l'utérus.

Le lundi 17 avril à 6h, la poche des eaux s'est rompue. Comme c'était jour férié, la sage-femme qui m'a reçue m'a installée dans une chambre sans prévenir le médecin et sans être étonnée que le travail ne se fasse pas.

Quand les contractions ont été plus fortes, la sage-femme de garde la nuit m'a fait une piqûre qui m'a endormie et a stoppé le travail.

En me réveillant le matin, je ne sentais plus le bébé bouger et aucune contraction. Le médecin qui a suivi ma grossesse a décidé de faire une césarienne en urgence parce que le bébé était en souffrance, le rythme cardiaque été plat et le bébé été en bradycardie.

Grâce à D-ieu, en naissant, ma fille était en vie et n'avait aucune séquelle de ses souffrances.

Pendant la césarienne, l'artère utérine s'est rompue et j'ai failli perdre la vie pendant cette opération. Grâce à D-ieu, au bout de 4 heures d'opération, j'ai pu être sauvée.

Je suis certaine que la Brakha de Rav David Pinto nous a sauvé ma fille et moi. Parce qu'à un moment, j'ai rêvé avec Rabbi Haïm Pinto Zatsal qui m'a dit de « retourner » m'occuper de mes enfants parce qu'il l'avait promis à Rabbi David.

Encor merci pour l'aide que vous nous avez apportée et merci pour ma fille Avigaïl Haya Sarah bat Esther.

Qu'Hachem dans sa grande bonté vous accorde à vous et à toute votre famille toutes ses Brakhot avec générosité. Amen

De M. Skenadji de Paris

Paris le 9 Février 2004

Cher Rabbi David,

Je suis venue vous voir, il y a quelques semaines pour vous exposer un problème qui nous opposait à un employé, dans le cadre d'une action au tribunal des Prud'hommes.

Je tenais à vous informer que grâce à votre bénédiction, nous avons obtenu gain de cause car il a été débouté de toutes ses demandes et accusations.

Je vous remercie une fois encore de votre intervention et prie pour que l'Eternel vous assiste et vous donne force et bénédictions dans tout ce que ce que vous entreprenez et faites pour notre communauté.

de Binyamin bar Tikva d'Israël

A l'attention de Rabbi David Hanania Pinto chelita

Remerciez Hachem car Il est bon… Il accorde ses bienfaits à ceux qui lui doivent

Je voudrais raconter au Rav un miracle qui est arrivé hier soir, à la sortie du Chabat parachat Chemini, chez ma fille Ilana Devora bat Guitel et son mari Moché Aharon ben 'Hana Tcherna Alte. Vers minuit, une tempête extrêmement violente s'est déchaînée à Petah Tikva, et elle a causé des dégâts à un certain nombre de bâtiments à l'extérieur et à un certain nombre de voitures. Mais un miracle particulier est arrivé dans l'appartement de ma fille et de mon gendre : un débris de poutre s'est détaché de la pergola qu'il y avait au-dessus d'une des maisons (assez lointaine) et s'est envolé à une vitesse vertigineuse vers leur appartement ; il a cassé le store de la fenêtre du salon ainsi que l'épaisse fenêtre elle-même, et est venu atterrir avec une grande violence directement sur le divan du salon. Très peu de temps auparavant, mon gendre était assis sur ce divan, mais quand il a entendu le bruit du vent de la

tempête il a appelé ma fille et lui a demandé de vérifier toutes les fenêtres et tous les stores. Il s'est levé et a vérifié la fenêtre et le store du salon, et de là il est allé dans son bureau pour vérifier le store et la fenêtre, et à ce moment-là on a entendu le bruit puissant du morceau de poutre qui atterrissait sur le divan. Un autre morceau de poutre a frappé par miracle uniquement l'extérieur de la maison et a abîmé le climatiseur. A ma connaissance, c'est le seul cas à Petah Tikva où une maison ait été frappée de façon si violente, et au matin des représentants de la presse sont arrivés chez eux pour décrire le miracle et le rapporter.

Pendant toute la nuit et la journée, ma fille a remercié Hachem du grand miracle qui leur était arrivé, et d'avoir mérité un mari en pleine santé, car on ne peut pas décrire ce qui se serait passé s'il ne s'était pas levé, grâce à la bonté de Hachem. J'en profite pour demander au Rav de bénir ma fille et son mari, ils font régulièrement des dons pour ses institutions, et cette fois-ci aussi ont décidé de le faire. La somme parviendra par l'intermédiaire de mon ami Ye'hiel ben Moché.

Je remercie d'avance le Rav de donner sa bénédiction à :

Ma fille : Ilana Devora bat Guitel

Son mari : Moché Aharon ben Hana Tcherna Alte

Leur fille : Moria Elke bat Ilana Devora

Leur fille : Renana Berakha bat Ilana Devora

Leur fille : Reout Hedva bat Ilana Devora

Leur fils : Yaïr Yéhouda ben Ilana Devora

Avec mes meilleurs vœux au Rav pour un été rempli de réussites pour la Torah, ainsi que beaucoup de santé, de longs jours et de bonnes années,

Avec tout mon respect et mes remerciements

Binyamin bar Tikva

De M. et Mme Menche des USA

Cher Rabbi Pinto,

Je ne sais comment vous remercier pour avoir assister au mariage de nos enfants.

Je tenais à vous préciser que votre présence m'a énormément soutenue lorsque j'ai accompagné ma fille sous la houppa avec joie et sérénité. Je n'oublierai jamais ce que vous avez fait pour nous ainsi que les bra'hots que vous avez prononcées sous la Houppa. Comme je vous l'ai dit auparavant, j'ai beaucoup prié afin que mes filles puissent toutes, bénéficier des « cheva bra'hots ». Je continue à prier afin que le Tout Puissant puisse toujours vous octroyer le mérite de donner vos bénédictions encore et encore.

Je vous écris également pour vous raconter l'histoire de la Houppa. Il s'agit d'un des miracles qui nous sont arrivés depuis que nous vous avons connu.

L'an dernier, mon mari et moi avions participé à un dîner donné par l'organisation Habad à l'hotel Hilton de New York (le même hôtel ou le mariage eut lieu). Avant de nous rendre au dîner, j'ai reçu un coup de fil d'une organisation qui sollicitait une aide financière. J'ai répondu à mon mari " Nous leur avons déjà envoyé un chèque cette année, je préfèrerai donc donner de l'argent à un père de famille nombreuse en Israël qui n'a pas les moyens de marier ses enfants". Sur ces entre faits, nous nous sommes donc rendus au dîner et voila qu'avant de rentrer dans le hall de l'hôtel, une femme que je ne connaissais pas, m'a accostée, et je ne sais pour quelle raison je me suis arrêtée à sa hauteur. Elle me remit une enveloppe et elle disparut.

A l'intérieur de l'hôtel, j'ouvris l'enveloppe et je lus le contenu comme suit : "Il y a dans la ville de Safed, en Israël, un père de 11 enfants qui n'a pas les moyens de marier sa fille".

Je décidai d'appeler la dame dont le téléphone figurait sur la lettre et lui annonçai spontanément que je lui enverrai un chèque afin d'aider aux besoins du mariage en question. Plus tard, à titre de remerciements, quelques artistes de Safed qui avaient assisté au mariage de cette famille de Safed, nous ont envoyé des œuvres d'art imprimées.

Quelques mois après, nous nous sommes rendus à Safed pour passer un Chabbat et avons flâné dans les galeries. Tout à coup je vis une œuvre d'art imprimée du même style qui me fut envoyé. Les propriétaires de la galerie avaient assisté au mariage de cette famille de Safed et ils nous mirent en relation avec eux. Ensuite je vis un magnifique couvre-Halla dans la galerie d'un autre artiste qui fut également invité au mariage de cette famille de Safed. J'ai donc pensé que ce serait un beau cadeau si on offrait ce couvre-Halla à Livia et Elias pour leur nouvelle maison. Mon mari à ce moment là rétorqua : « Et pourquoi ne pas commander une Houppa du même style que cette œuvre d'art ? ».

La fin de l'histoire fut que la Houppa avec l'effigie de l'arbre généalogique de la famille Menche-Marcovici a atterri à l'hôtel Hilton, justement l'endroit où toute cette belle histoire a

commencé, c'est-à-dire là où j'ai rencontré cette inconnue et où nos enfants se sont mariés..

A présent, nous prions afin que le Tout Puissant puisse nous exaucer afin d'utiliser notre Houppa familiale pour le mariage des enfants qui suivent, à savoir Alexa et Julia.

Cher Rabbi Pinto, nous vous souhaitons une bonne fête de Pessah et vous remercions vivement pour toutes vos bénédictions.

Recevez tous nos sentiments de gratitude ainsi que notre plus profond respect.

Paula et David Menche

Evènements relatés par Mr Haim Akiva de Miami

R. Haim Akiva nous relate les évènements que son père Zal lui avait contés au sujet de Rabbi Haim Pinto alors qu'il était encore un enfant.

1. Quand les gens voyaient le Rabbi Haim Pinto dans le Mellah, ils avaient pour habitude de lui donner la Tsédaka. Parfois le Tsadik mettait les pièces dans sa poche et parfois il les jetait à terre. Un jour le père de R. Haim Akiva qui n'était alors qu'un enfant, questionna le Rabbi et ce dernier lui répondit: "L'argent que je mets dans ma poche est gagné honnêtement, et celui que je jette ne l'est pas!".

2. Quelques années auparavant, le père de R. Haim Akiva était hospitalisé à Paris. Il était sous dialyse et son état était douteux. Il se trouvait dans le service des soins intensifs et avait besoin d'une machine afin de l'aider à mieux respirer. Le docteur annonça à la famille qu'il n'avait pas longtemps à vivre. Il était dans le coma et même ses proches ne furent pas autorisés d'être à son chevet.

Le frère de R. Haim Akiva se rendit au bureau de Rabbi David Pinto à Paris pour solliciter une bénédiction pour son père afin de le sauver. Rabbi David Pinto bénit le père et remit à son fils une bouteille d'eau pour lui. Quand la famille arriva à l'hôpital à 2 heures de l'après-midi, on leur autorisa de se rendre dans la chambre. A leur grande surprise, leur père se releva de son coma et n'était plus dans le service de soins intensifs. Il était assis et mangeait normalement comme une personne en bonne santé.

R. Haim Akiva nous raconte que son père a vécu encore 12 années après cet évènement. Les docteurs ont dit que ce malade était sous dialyse bien plus longtemps que tout autre patient. Ils racontent que cet évènement n'était pas courant et il leur était difficile de comprendre comment une personne dans un tel état a pu vivre si longtemps.

Histoires relatées par Mme Ben-Hamou de Miami

1. La famille Ben-Hamou vivait à Toulouse et Rabbi David Pinto avait pour habitude de séjourner chez eux lorsqu'il devait visiter la région.

Un été la famille décida de passer les vacances A Miami. Mme Ben-Hamou raconte qu'à son retour, en essayant d'ouvrir la porte, elle a failli suffoquer et fut sur le champ hospitalisée afin de subir un traitement intensif des voies respiratoires.

Une enquête fut menée et on réalisa qu'il y avait un incendie dans la maison. Tout brulait mais de façon très lente pendant prés de quinze jours. Les murs et tout ce qui se trouvait dans la maison était recouvert d'une couche épaisse de suie. Ils avaient des tableaux de grande valeur et R. Amram, le mari de Mme Ben-Hamou préférait les suspendre dans l'entrée. Selon lui, si des voleurs voulaient s'emparer d'objets de valeur, ils ne prêteraient pas attention à ceux disposés dans l'entrée.

Ces tableaux ont été endommagés par le feu tout comme le reste (le pompier avait déclaré que la chaleur dans la maison avait atteint 500 degrés.). Les peintures étaient écaillées et recouvertes de suie et de fumée.

Mme Ben-Hamou a précisé qu'il a fallu attendre plusieurs jours avant de rentrer dans la maison car il était impossible d'y pénétrer. Lorsqu'elle entra, elle fut accompagnée des agents d'assurance venus pour évaluer les pertes. Ils ont prospecté les lieux et lui dirent que quelqu'un était venu ici avant eux. Elle prétendit que personne n'a pu venir. Les pompiers dirent qu'ouvrir une porte alors que le feu était bien installé aurait provoqué une explosion, due à une accumulation de fumées et de gaz dans un espace réduit. A titre de preuves, l'agent d'assurance attira l'attention de Mme Ben Hamou sur le mur où toutes les peintures dédommagées étaient suspendues. Parmi ces tableaux, un seul n'avait aucune trace de suie. En effet, c'était tout comme si quelqu'un venait juste de l'accrocher. Cette peinture qui fut épargnée par le feu représentait le portrait de Rabbi Moché Aaron Pinto Zatzal. C'était en effet très étrange, un vrai miracle.

Le miracle était encore plus grand : La fille de Mme Ben Hamou était à Toulouse et avait l'habitude d'aller dans la maison afin de prendre le courrier. Pour on ne sait quelle raison qu'elle

même ignore, elle ne se rendit pas à la maison de ses parents pendant ces quinze jours. Le Tsadik l'a protégée. Comme l'a précisé le pompier, si elle avait pénétré la maison pour ramasser le courrier alors que le feu brulait sournoisement dans la maison, la maison aurait explosé dés qu'elle aurait ouvert la porte.

2. Quelques jours avant de mourir, Mr Amram Ben Hamou eut une attaque cardiaque et fut très malade. Il avait souffert dans le passé d'attaques cardiaques mais il s'en était bien sorti. Mme Ben Hamou avait pour habitude de consulter Rabbi Haim Pinto Chlita. Cependant contrairement aux fois précédentes, Rabbi David ne précisa pas que cela irait mieux. Il dit la chose suivante : "Cette fois, mes nobles ancêtres et moi-même ne pouvons rien faire. A la fin du Chabbat j'ai rêvé de mon père (Le Tsadik Rabbi Moché Aharon Pinto Zatzal) et dans le rêve, il me dit, le temps pour Amram est révolu. Les vingt ans donnés en supplément sont révolus".

Lettre de Richard Goldman de New York

Il y a trois ou quatre ans, on me présenta au Rabbi Pinto. Un collègue de la banque me conseilla de le rencontrer.

Ma femme et moi-même reçurent une bénédiction.

Notre brève entrevue fut dans la joie. Son magnétisme et sa sagesse me poussèrent à aller le voir chaque année. Immédiatement j'ai ressenti que je le connaissais bien et qu'il me connaissait bien.

Le 13 Février 03 j'eus une attaque au milieu de la nuit. Jusqu'à là, j'étais en parfaite santé. Ma femme eut assez de sang froid pour appeler une ambulance et on m'emmena à l'hôpital. On a diagnostiqué que j'avais une attaque. Après une série d'examens, on déclara que cette attaque était due à une tumeur au cerveau de type cancérigène.

On annonça à ma femme que j'allais mourir et qu'il me restait 6 mois à deux ans à vivre.

Tout mon entourage, famille, associés et clientèle se sont effondrés devant cette nouvelle et de mon changement de mode de vie.

J'étais le conseiller principal en matière d'investissements (agent de change) d'une importante organisation universelle.

Des pensées et des prières ont été formulées à mon intention pour ma guérison.

Je fus opéré et lorsque je me suis réveillé deux semaines plus tard, on m'annonça que j'allais vivre. On a découvert qu'il ne s'agissait pas d'une tumeur au cerveau mais d'une masse bactérienne qui a progressé rapidement au niveau cervical

Les médecins ne pouvaient faire la différence jusqu'à ce qu'on m'opère.

Le département de neurologie a déclaré qu'il s'agit d'un miracle et que cela arrive un cas sur mille. Tout le département de Memorial Sloan Kettering parlait d'une « chance inouïe. »

Richard Goldman

Histoire racontée par Mr Knafo Daniel

Un jour, je rêvais que j'étais à l'ancien cimetière de Casablanca et je vis un grand monsieur qui me regarda et me dit «Viens la, ta femme va avoir un garçon et tu vas lui donner mon nom.»

Je lui répondis «Mais qui êtes-vous? que je sache quel nom lui donner ?». Il répondit «Je suis Rabbi Haïm Pinto».

Je me réveillai et demanda à ma femme d'aller faire des analyses pour voir si elle était enceinte et la réponse fut positive, ma femme attendait un enfant. Trois mois, après, nous avons fait une écographie et on nous révéla que c'était une fille. A six mois, on fit une autre écographie et on nous confirma que c'était une fille.

Au 9eme mois, je rêvai que j'étais dans une grande salle peuplée de gens. Un officier de police était assis à une table et me demanda de m'asseoir à cote de lui. Il me questionna et je lui racontais que j'avais des problèmes de travail. Il me répondit «Ne t'inquiète pas, je vais t'envoyer quelqu'un qui va régler tous tes problèmes!'

Le lendemain de ce rêve, ma femme commença à avoir des douleurs et me demanda de l'accompagner à l'hôpital. Et la, surprise ! elle eut un petit garçon !. Le jour de la naissance coïncidait avec la Hiloula de Rabbi Haïm Pinto à Essouira et le jour de la Brit Mila avec le vrai jour de la mort de Rabbi Haïm Pinto. Nous appelâmes notre fils Haïm David

Un an plus tard, je rêvai que j'étais dans une grande assemblée et les gens faisaient une vente aux enchères pour les bougies. Je voulais en acheter une, mais malgré mon désir, je n'arrivai pas à parler. Une personne assez âgée se retourna vers mois et dit «Tu vas donner 250 dollars au Rabbin et il bénira ton fils Haïm en premier ainsi que le reste de la famille.»

Je suis donc allé à Essouira, j'ai péleriné sur le Mausolée du Rabbi Haïm Pinto et j'ai rempli ma mission..

אם האדם מתגבר כארי למולו ודוחהו לאלתר, הרי שלמד לקח ומוסר מעוון חטא העגל וע"י שמרחיקו מלבו, שורף הוא את עגל הזהב שבקרבו. אך אם ח"ו לא עושה כן, הרי שאוחז הוא באותה מידה של עם ישראל בחטא העגל שלא מחו את שאריות העבודה זרה שבקרבם, אלא נכנעו לשאלות היצר.

יש לנו את התורה שבכוחה להדוף את כל תחבולות היצר ובכוחה למחוק מהלב כל מיני רעות חולות, כי הלב משול לכלי קיבול המלא תמיד, אם מלא הוא בתורה - מה טוב, אך אם ח"ו מכניסים לתוכו דברים אחרים - נשפכת התורה מהכלי ויוצאת ותופס היצר הרע את מקומה, וכן להיפך בהיות האדם עוסק בתורה מתמלא הלב בתורה וקדושה ודוחק החוצה את היצר ותחלואיו.

שאלנו מדוע הקב"ה לא ציוה למשה לרדת ולעצור בעד העם מלחטוא. הבאור הוא, כי הקב"ה חפץ ללמד את עם ישראל כי אם לא מוחקים את העבר - אין עתיד. כאן למדו בדרך קשה שבחרו לילך בה, כי העבודה האמיתית הפנימית עדין לא נעשתה, כי לא די בלראות ניסים ונפלאות ולא די בלקבל תורה! וגם כל ההוד והקדושה שהיו במעמד הר סיני - לא היה בכוחם לנקות לגמרי את הלבבות מעבודה זרה ולזה נדרשת עבודת האדם, עבודה ממושכת, וכל עוד לא נעשתה העבודה הזו, לא הועיל מה שראו וידעו, כי אחרי הרעש הגדול והדממה המוחלטת מגיע העת בה עומד האדם לבדו מול לבו ומה שנושא בתוכו. זהו העתיד של האדם, ורצה הקב"ה שילמדו יסוד זהו לכן לא מנע מהם לחטוא בחטא העגל.

דרשו על כך חכמים שהיצר נקרא 'צפון' שמצפין עצמו בלב האדם ובעתות מסויימות אינו מראה את נוכחותו, אך בזמנים הנוחים מבחינתו - בעת ששרוי האדם במצבי חולשה, אז מתעורר הוא לחיים ואז תוקף הוא את האדם.

ביעור היצר הרע

כעת נסביר מדוע בחר משה לשרוף את העגל ולא הסתפק בלשוברו או להצפינו. באדם ישנם שני כוחות גדולים בבחינת 'אש', ישנה אש הקדושה שבוערת באדם כשמתפלל ולומד כראוי, וישנה אש התאוה המושכת את האדם לגשמיות. משה רבנו רצה לרמוז להם כאן כי את אש התאוה יש לשרוף וכיצד שורפים אש? ע"י אש התורה, ורמז להם כי אם ברצונם לנקות את ליבם ולשרוף כל שאריות עבודה זרה, עליהם להכניס אש קדושה בלב שתבטל לתמיד כל שרידי עבודה זרה ואין די ב'לשבר' או 'להחביא' כאן נדרשת שריפה וכתיתה עד שלא ישאר כלום ממנו, כי אם נשאר משהו מן המשהו – עלול שוב להתפרץ ביום מן הימים.

יש לנו לבערו מלבנו ע"י התחזקות תמידית בכמה דברים. בשמירת הלשון שהיא 'אש תאוה' גדולה ובשמירת העניים ובלימוד התורה שזו האש הנגדית שבכוחה לשרוף הכל. ובתפילה שתהיה תפילה בכוונה ומעומק הלב שהיא מהפתח לסייעתא דשמיא.

הרוחנית הגבוהה ביותר ורגע לאחר מכן ליפול לגמרי, ומדוע? כי אדם זה גם בהיותו ברוחניות לא היה דבוק באמת ברוחניות. אדם שלא לומד תורה לשמה - אף אם לומד הרבה יכול ליפול ברגע אחד ולעזוב הכל, ואין להתפלא ולשאול הא כיצד? הרי עסוק היה ברוחניות? משום שאדם זה לא היה דבוק ברוחניות, כי להיות ברוחניות זה 'להתדבק' ברוחניות ואין די במעשים חיצוניים, וכפי שאמר הצדיק ר' יאשיה פינטו זיע"א בספרו 'כסף נבחר', שתורה לשמה - בכוחה לשמור על האדם גם בהיותו מחוץ ללימוד גם בהיותו בין הגויים - ברחוב - בכוח התורה לשמור על האדם, ובתנאי שהתורה היא 'לשמה'.

וזוהי סיבת הנפילה הגדולה של עם ישראל. בני ישראל כשיצאו ממצרים היו צדיקים גדולים, אך אמונתם לא היתה מספיק חזקה ולא עמדה להם בשעת מבחן.

נורא! אף שראו על הים ניסים ונפלאות, ואמרו שירה כדוגמת נביאים ואכלו מן משך זמן רב, כל זה לא עמד להם בשעת מבחן וברגע האמת שאלו 'היכן משה?' ושאלה זו גילתה על רפיסותם באמונה, כי המאמין לא שואל - אין לו שאלות! וברגע ששאלו, כבר הוכשרו לבותיהם לחטא העגל!

על נח אומרת התורה 'את האלוקים התהלך נח' וכתוב במדרש; 'מלמד שהיה הקב"ה סומכו שלא ישתקע במעשה דור המבול'. והיה צריך סיוע מפני שהיה זה קודם מתן תורה, ואילו באברהם כתוב 'אשר התהלכתי לפניו' (בראשית כד מ) דהיינו בכוחות עצמו והוא קיים כל התורה. והתמודד עם העולם הזה ובזה היה גדול מנח. שאף שלא קיבל עדיין את התורה, עסק בתורה והיא זו שהגנה עליו. ובני ישראל – התורה הלכה לפניהם 'והלך לפניך צדקך' (ישעיה נח ח) והיו בידם הכלים להתמודד עם העולם, אך הם כששאלו 'היכן משה' לא חפצו להתמודד, אלא מיד חפשו תחליף וירדו עד לתחתית המדרגה – עבודה זרה, ורצו ושאפו לחזור לאלהי מצרים שעליו צוה אותם משה 'משכו וקחו לכם' (שמות יב כא) - משכו ידיכם מעבודה זרה, והם סרבו לשמוע לדברי אהרון וחור והיו להוטים לבצע את זממם.

דרכו של היצר

ידוע מאמרו של רבי שמעון (אבות ג ז) 'המהלך בדרך ושונה ומפסיק ממשנתו ואומר מה נאה אילן זה ומה נאה ניר זה, מעלה עליו הכתוב כאילו מתחייב בנפשו', כל כך למה? כי ההפסקה היא מקור לפורענות, הפסקה באמצע הלימוד זה פתח גדול לנצחון היצר, ולזה הוא מצפה – להפסקה, כי אז צריך רחמים גדולים שישוב ללימודו, וזוהי נפסדותה של ההפסקה באמצע הלימוד.

בני ישראל עסקו בתורה כל ארבעים היום שעלה משה למרום, ואז בא השטן והפסיקם מלימודם והראה להם ארונו של משה בשמים, ותיכף שאלו 'היכן משה' ומכאן התחייבו בנפשם ויצא העגל. ניצל השטן את העובדה אותה בארנו קודם – שלא היו נבדלים לגמרי בלבותיהם מטומאת מצרים ואמונתם היתה עדיין חסרה והראה להם מה שהראה וגרם להם לשאול שאלות, ובאחת פרצה מלבם העבודה זרה שעוד לא נעקרה לגמרי מלבותם וחסרון האמונה האמיתית עמד בעוכרם וכך הצליח השטן להפילם בחטא העגל.

אין לנו כיום עבודה זרה, אבל עגלי זהב יש גם יש, פעמים שאדם נכשל במראה עיניו וזמן רב צריך הוא להתמודד עם מה שנחקק בלבו, והשטן שב ומראה לו זאת בתפילה שאז הנסיון קשה ביותר, ואז,

חטא העגל

מאת רבי דוד חנניה פינטו שליט"א

רש"י שמות (לב א)

כי בשש משה - כתרגומו, לשון איחור וכו' בששה עשר בא השטן וערבב את העולם והראה דמות חשך ואפילה וערבוביא, לומר ודאי מת משה, לכך בא ערבוביא לעולם.

אשר ילכו לפנינו - אלהות הרבה איוו להם:

כי זה משה האיש - כמין דמות משה הראה להם השטן, שנושאים אותו באויר רקיע השמים:

אשר העלנו מארץ מצרים - והיה מורה לנו דרך, אשר נעלה בה, עתה צריכין אנו לאלהות, אשר ילכו לפנינו:

עמדו המפרשים כולם על חוסר ההגיון שבמעשה העגל, על קושי ההבנה כיצד עם שקיבל תורה וראה 'חושך ענן וערפל' – חושך החוטאים ועונשם ואת אור התורה מאידך, מסוגל היה להגיע לנפילה כזו מאיגרא רמא – הר סיני, לבירא עמיקתא – עבודה זרה. ומה עוד שהקב"ה העיד עליהם 'כה אמר ה' זכרתי לך חסד נעוריך אהבת כלולותיך לכתך אחרי במדבר בארץ לא זרועה' (ירמיה ב ב) ומחבב הקב"ה מאוד את עם ישראל והם הצדיקים שנשארו מכל אומות העולם שחפצו לקבל תורה ועמדו במעמד הר סיני והקדימו נעשה לנשמע, ואח"כ עסקו בתורה ארבעים יום, וברגע אחד שמשה השתהה מלרדת – לדעתם - אבדו הכל? כיצד יתכן?

עוד יש להבין, מדוע לא מנע הקב"ה מעם ישראל לחטוא, מדוע לא שלח את משה קודם הזמן? ועוד נתבונן להלן מדוע שרף משה את עגל הזהב ולא שיברו או קברו ומה ענין השריפה.

תורה שלא לשמה

טרם נדון עסוק בביאור הענינים הללו נתבונן נא בשני מאמרים אלו שלפנינו. את המאמר הראשון כתב הרד"ק על הפסוק בירמיה (ב ח) 'ותופשי התורה לא ידעוני'; ...הם החכמים לומדי התורה לא ידעוני, שלא למדו התורה לשמה לקיים מה שכתוב בה, אלא לומדים בפה ולא בלב, זהו 'לא ידעוני', כי המחשבה הטובה והמעשים הטובים הוא דעתה (זה נקרא לדעת את התורה), לא הלמוד לבד.

והמאמר השני אלו הם דברי המשנה במסכת אבות (פ"ו מ"א) והוא צדו השני של המטבע;

...שנו חכמים בלשון המשנה, ברוך שבחר בהם ובמשנתם; רבי מאיר אומר, כל העוסק בתורה לשמה זוכה לדברים הרבה, ולא עוד אלא שכל העולם כלו כדי הוא לו. נקרא ריע אהוב, אוהב את המקום, אוהב את הבריות, משמח את המקום, משמח את הבריות, ומלבשתו ענוה ויראה ומכשרתו להיות צדיק וחסיד וישר ונאמן ומרחקתו מן החטא ומקרבתו לידי זכות ונהנין ממנה עצה ותושיה בינה וגבורה, שנאמר; לי עצה ותושיה, אני בינה, לי גבורה. ונותנת לו מלכות וממשלה וחקור דין ומגלין לו רזי תורה ונעשה כמעין המתגבר וכנהר שאינו פוסק, והוי צנוע וארך רוח ומוחל על עלבונו ומגדלתו ומרוממתו על כל המעשים:

יסוד הדברים הוא, כי כשלומד האדם שלא לשמה, יכול הוא להדבק במעלה